



44^e édition

YERVANT GIANIKIAN
ANGELA RICCI LUCCHI

Rétrospective intégrale
Exposition - Installations

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Yervant Gianikian et Angela Ricci-Lucchi
Festival d'Automne 2015**

Ecouter :

Jeudi 29 octobre : 22h15 à 23h

France Culture / Hors Champs / Laure Adler

Invités : Yervant Gianikian et Angela Ricci-Lucchi

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-hors-champs-yervant-gianikian-angela-ricci-lucchi-2015-10-29>

PRESSE

Transfuge – septembre
Les Inrockuptibles supplément Festival d'automne – 2 septembre
Le Quotidien du médecin – 7 septembre
aVoir-aLire.com – 21 septembre
Pariscope – 23 septembre
Il manifesto – 25 septembre
Corriere de la serra – 25 septembre
La Vanguardia – 26 septembre
Nouvelles d'Arménie – 26 septembre
Libération – 26 septembre
Code couleur – septembre/décembre
L'Humamité – 30 septembre
Inferno – 30 septembre
Pariscope – 30 septembre
Les Inrockuptibles – 30 septembre
Pariscope – 30 septembre
Beaux-arts – octobre
Cahiers du cinéma – octobre
Le Monde – 1^{er} octobre
L'Histoire – 1^{er} octobre
L'Italie à Paris – 4 octobre
L'Humanité.fr – 7 octobre
Les Inrockuptibles – 7 octobre
L'Officiel des spectacles – 7 octobre
Artribune – 22 octobre
Le Monde – 24 octobre
Transfuge – novembre
Exibart.com – 17 novembre

QUOI DE NEUF EN VILLE
AGENDA

Théâtre :

Battlefield. Du 15 septembre au 17 octobre

Théâtre des Bouffes du Nord

Mise en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne

En 1985, Peter Brook, alors au sommet de son art, présente son adaptation du *Mahabharata*, gigantesque fresque épique d'une famille qui se déchire écrite il y a des milliers d'années en Inde. Trente ans après, le maître de la mise en scène, aidé de Marie-Hélène Estienne, revisite son œuvre mythique et fait revivre le combat à coups d'armes de destruction massive entre cinq frères, les Pandavas, et leurs cousins, les Kauravas, les cent fils du Roi aveugle Dritarashtra. Une épopée millénaire incroyablement riche à laquelle les innombrables conflits qui déchirent le monde d'aujourd'hui font écho.

Plus d'infos sur <http://www.bouffesdu nord.com/>

Festivals :

Festival d'automne à Paris

Du 9 septembre au 31 décembre

Rendez-vous incontournable de la rentrée, le meilleur des arts et spectacles vivants du monde entier s'invite à Paris dès les premières feuilles.

À retenir dans ce premier mois de festival : la première rétrospective consacrée à Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi en France initiée par le Centre Pompidou et l'ouverture d'un réjouissant programme sur la Corée, invitée d'honneur entre rituel chamanique, *pansori* et danse sur trois générations (Dancing Teen Teen, Dancing Grandmothers et Dancing Middle-Aged Men).

Plus d'infos sur <http://www.festival-automne.com/>

Festival européen du film fantastique de Strasbourg
Du 18 au 27 septembre

Plate-forme majeure dédiée au cinéma fantastique, le festival propose chaque année une programmation éclectique entre projections (classiques et nouveautés, films indépendants et films de studio), *master classes* ou événements spéciaux comme une des plus grandes *Zombie Walks* d'Europe. Un des moments phares de cette édition : une rétrospective *Kids in the Dark* mettant à l'honneur neuf classiques du genre rarement diffusés. L'occasion de (re)découvrir sur grand écran *La Nuit du chasseur*, *Le Village des damnés* ou *Les Révoltés de l'an 2000*.

Plus d'infos sur <http://strasbourgfestival.com/>

Expos :

Les Journées européennes du patrimoine

Les 19 et 20 septembre

Le temps d'un week-end, architecture, réhabilitations, créations contemporaines ou monuments historiques s'offrent au public. Sous le thème « Patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir », cette 32^e édition s'efforcera également de questionner le rôle de l'architecture dans les problématiques environnementales et climatiques, à l'approche de Paris Climat 2015.

Plus d'infos sur <http://journéesdupatrimoine.culturecommunication.gouv.fr/>

**Anna et Bernhard Blume :
la photographie transcendante**
Jusqu'au 21 septembre

Galerie de Photographies - Centre Pompidou, Paris.

Depuis la fin des années soixante-dix, ce couple de photographes allemands tourne en dérision la fonction documentaire de la photographie en se mettant en scène dans des séries de clichés où les objets du quotidien semblent dotés de pouvoirs surnaturels. Objets qui volent, corps qui se contorsionnent ou phénomènes de *poltergeist*, telle est la vision hilarante de la classe moyenne allemande et de son matérialisme que proposent les Blume, à travers leurs compositions esthétiques brillantes teintées de paranormal de pacotille.

Plus d'infos sur <https://www.contrepompidou.fr/>



À NE PAS MANQUER

U-Theatre

Du 14 au 18 septembre au Théâtre du Châtelet

Depuis sa création en 1986, le collectif artistique taïwanais U-Theatre vise à réunir l'Orient et l'Occident, l'ancien et le moderne à travers des œuvres protéiformes mêlant méditation, arts martiaux, danse ou encore tambours. *Beyond Time*, leur nouveau spectacle, propose un voyage à travers le temps et l'espace dans une chorégraphie inspirée du mouvement des planètes, où les danseurs semblent être en orbite grâce à un subtil jeu de projections vidéo et de miroirs au sol et percussions entêtantes. Une performance exceptionnelle à la hauteur du U de ce collectif (excellence en chinois).

Pour réserver : <http://chatelet-theatre.com/fr/event/u-theatre>



Classique

La rentrée sur les scènes parisiennes Nouvelle ère pour l'Opéra de Paris

La rentrée promet d'être riche sur le front de la musique et de la danse à Paris. Aperçu de la saison automne-hiver.

● Pour l'Opéra de Paris, une nouvelle ère s'ouvre avec la vraie première saison signée par le directeur Stéphane Lissner et le nouveau directeur de la Danse Benjamin Millepied. Ouverture par une soirée de gala le 24 septembre, avec un nouveau spectacle du Ballet, une création de Benjamin Millepied judicieusement mise en regard avec « Thème et Variations » de Balanchine et Tchaïkovski. Pour le lyrique il faudra attendre le 20 octobre pour voir une nouvelle production, le bien austère « Moïse et Aron » d'Arnold Schönberg, dirigé par Philippe Jordan, mis en scène par Romeo Castellucci.

« La Bayadère » sera reprise avant les fêtes de fin d'année dans l'incroyable chorégraphie de Noureïev et, selon son habitude, Benjamin Millepied devrait nous faire découvrir les nouveaux talents de la compagnie dans des rôles importants. La saison comportera de nombreuses surprises, dont un nouveau « Casse-Noisette » signé par cinq chorégraphes, couplé avec l'opéra « Iolanta » de Tchaïkovski, comme à la création pétersbourgeoise (mars). « Lear », d'Aribert Reimann, une des créations marquantes du XX^e siècle, fera son retour, mis en scène par Calixto Bieto (mai), ainsi que « Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Wagner, dans une mise en scène venue de Salzbourg signée Stefan Herheim.

Sage modernité

La 44^e édition du Festival d'automne à Paris (jusqu'au 31 décembre) affiche une sage modernité, avec, pour la musique, un portrait du compositeur italien Luigi Nono, pour le théâtre un hommage au metteur en scène Romeo Castellucci et pour le cinéma une rétrospective Yervant Gianikian. Il investira cette année de nouveaux lieux hors Paris ainsi que les deux nouveaux auditoriums parisiens ouverts la saison dernière (Philharmonie et Radio-France). Parmi les rendez-vous plus audacieux : quatre artistes venus de Corée (septembre), cinq concerts de la compositrice coréenne Unsuk Chin (octobre) et quelques grands chorégraphes de l'American Dance, Trisha Brown, Lucinda Child, Faye Driscoll.

Pour la danse les deux grandes scènes contemporaines de Chaillot et du Théâtre de La Ville rivaliseront, avec une impressionnante fournée de spectacles. Au Théâtre de la Ville, les événements seront une soirée « Available Light » avec des œuvres de John Adams, Lucinda Childs et Frank Gehry (du 30 octobre au 7 novembre), « Gala », la création 2015 de Jérôme Bel (du 30 novembre au 2 décembre), et « John », dernière pièce d'un triptyque sur danse, sexe et amour, un spectacle du DV8 Physical Theater de Lloyd Newson, l'enfant terrible de la danse contemporaine britannique, qui a été une sensation de la dernière Biennale de la danse à Lyon (du 9 au 19 décembre).



LANG COMMUNICATION/LEE HOOON

La Corée au Festival d'automne

À Chaillot, ouverture le 29 septembre avec « Retour à Berratham », création avignonnaise d'Angelina Preljocaj. On conseille deux spectacles de Kader Atou, « Opus 14 » et « The Roots », en décembre, avant l'événement de la saison que sera la venue de la Korea National Contemporary Dance Company, pour laquelle José Montalvo fera une création.

Olivier Brunel

- Opéra de Paris, tél. 089.89.90.90, www.operadeparis.fr.

- Festival d'automne à Paris, tél. 01.53.45.17.00,

www.festival-automne.com.

- Théâtre de la Ville, tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com.

- Théâtre national de Chaillot, tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr.

GIANIKIAN ET RICCI LUCCHI AU CENTRE POMPIDOU

Le 21/09/2015

 Suivre @aVoiraLirecine 1 353 abonnés

Acheter ce dvd
SUR PRICE MONSTER



■ **Réalisateur :** Les News Cinéma - Gianikian, Yervant

■ **Plus d'informations :** <http://www.festival-automne.com/edi...>



Imprimer cet article



Envoyer à un ami



J'aime

Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

G+1 0

Proposez votre avis

★★★★

Rétrospective intégrale Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi du 25 septembre au Centre Pompidou 15 novembre 2015 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Texte du programme : Voilà maintenant quarante ans que les artistes italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi traversent le monde et embrassent le siècle depuis leur atelier milanais. Les images qu'ils nous envoient régulièrement, films, vidéos et installations, sont bien plus que des nouvelles : ce sont des révélations.

À partir de documents d'archives aussi bien que de films amateurs de la première moitié du XXème siècle, dénichés et collectés précieusement, ils recadrent, déplacent, resserrent, colorisent, ralentissent. Libérées du regard et de l'idéologie de leurs auteurs, désaliénées, les images de notre passé font retour mais autrement. Les artisans de cette révélation ont pris pleinement acte de la révolution opérée par le cinéma. Avec lui, le siècle devient simultanément vécu, filmé et regardé. Ses images persistent et reviennent. À travers la colonisation, le fascisme, l'impérialisme ou la guerre, les artistes créent une continuité inédite entre passé, présent et futur. Mystérieusement, le temps retrouvé fait à nouveau histoire tout comme ses images font poème, rendues à leur liberté sauvage et à leur pouvoir de sidération.

À l'invitation du Centre Pompidou et en association avec le Festival d'Automne à Paris, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi présentent la rétrospective intégrale de leurs cinquante films et un inédit commandé pour l'occasion, avec une exposition consacrée à leurs installations, la première en France.

Notes : En prenant comme matériau des images d'archives officielles, souvent de propagande, en les décomposant pour les recomposer (colorisation, arrêts sur image, ralentissements, répétitions, ...) en les confrontant, par le texte en voix off ou la musique, à la réalité de la guerre, du génocide, du délire nationaliste, Gianikian et Ricci Lucchi révèlent ce que les commentaires et le montage d'origine s'ingéniaient à masquer et rendent à ces images asservies leur liberté et leur puissance d'énonciation, accomplissant une indispensable œuvre poétique et politique.



<http://www.post-editions.fr/NOTRE-C...>

Claude Rieffel

Pariscope – 23/29 septembre 2015

N Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi

Dans le cadre de la retrospective des films de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, le Centre Pompidou expose également plusieurs de leurs œuvres : neuf installations, des aquarelles, des dessins et des photographies. Du 25 septembre au 15 novembre Centre Pompidou.

Il manifesto – 25 settembre 2015

VIDEO

La geografia del '900 nel diario di una vita

Intervista. Si apre oggi al Centre Pompidou di Parigi la personale di Angelo Ruffi Lucchi e Tereza Guadalupe. Una conversazione tra i suoi itinerari della loro ricerca artistica



Oskar Kokoschka, segnato nel corpo e soprattutto nell'anima dalle ferite della Prima guerra mondiale, con l'ossessione di essere impotente, girava portando sempre con sé una bambola con le forme di Alma Mahler, il suo grande amore. Nelle lettere che scrive a Hermine Moos, costumista del teatro di Monaco, Kokoschka annota indicazioni precise sulla realizzazione della bambola destinata a «compiacere tutti i sensi». La storia è il punto di partenza per Kokoschka, il punto di partenza di Angela e Yervant Gianikian che sarà presentato in anteprima al parigino Centre Pompidou, all'interno della personale dedicata ai due artisti che si apre oggi (fino al 15 novembre). Ce lo racconta in una lunga telefonata poche ore prima della partenza per Parigi, e con ancora tantissime cose da finire, Yervant Gianikian.

Angela che di Kokoschka è stata allieva dedica in questo omaggio al suo maestro, insieme al film, degli acquerelli da lei dipinti. Nei quali tra le immagini della casa di villeggiatura dei Mahler a Alt-Schuderbach nel Trentino Alto Adige, dove i due amanti si erano incontrati spesso, e quelle di Comerio con i combattimenti della Prima guerra mondiale, si ripercorre il «suicidio dell'Europa» che attraversa l'intera poetica di questi due magnifici esploratori del nostro tempo. Architetto Yervant, artista Angela, si incontrano seguendo le tracce di una rosa negli anni settanta, e da allora lavorano insieme, in un legame profondo e universale tra la loro ricerca artistica e l'esperienza dei vissuti. Oggi sono due dei più grandi artisti contemporanei anche se in Italia specialmente, a parte alcuni eventi (una personale all'Hangar Bicoeca di Milano due anni fa) continuano a essere non abbastanza mostrati. Cosa ci dice la loro opera, cominciata coi film profumati, e continuata tra cinema, installazioni, dipinti, le diverse e possibili declinazioni delle immagini? Della nostra

Storia, del Novecento e dei suoi traumi, la guerra, il genocidio degli armeni che Yervant conosce nell'esperienza del padre deportato e rimasto solo dopo la morte della famiglia, del colonialismo, dei fascismi, del controllo sociale; una geografia del secolo scritta sui corpi dei tanti anonimi soldati, degli operai, di uomini e donne che lo hanno attraversato.

Lo spazio della loro «indagine» è l'immagine, il singolo fotogramma spesso dimenticato che con pazienza e con metodo reinventano. E se è l'immaginario

le linee meno ovvie, invisibili: il passato è Oggi, ci mostra con chiarezza le ragioni di nuove guerre, dei razzismi, la geopolitica del mondo globale. L'archivio per Gianikian e Ricci Lucchi non serve a riempire dei vuoti narrativi – come spesso accade adesso – al contrario crea (per questo lunedì prossimo riceveranno il premio Fiaf la Federazione internazionale degli archivi per l'insieme della loro opera). Al tempo stesso lavorano sul bordo di queste immagini espandibili in sala o in altri spazi, senza mutare la loro sostanza, la forza potente di seduzione ambigua del mondo.

La personale del Centre Pompidou appare come la più completa finora realizzata sul vostro lavoro. In che modo avete organizzato l'itinerario espositivo?



In realtà è stato quasi tutto organizzato dal Pompidou che ha voluto inserire anche i nostri primi film 8 millimetri degli anni Settanta. Alcuni fanno parte dei «film profumati» come li chiamavamo allora; li hanno tutti restaurati e dopo tanto tempo verranno di nuovo proiettati al pubblico anche se senza le essenze «odorose». Tra loro c'è il *Film perduto*, in 8 millimetri e poi in video. Alcuni rimandano al fascismo, ce ne è uno che abbiamo girato il giorno in cui è stato ucciso Pasolini, e poi al cimitero di Casarsa con una pellicola in bianco e nero scaduta, in cui abbiamo riconosciuto alcuni amici che erano lì con noi e che appaiono come dei fantasmi.

Raccontaci qualcosa dei film profumati.

Li portavamo in giro per l'America, era la metà degli anni Settanta, studiavamo tinaio di essenze che degli apparecchi da noi progettati riuscivano a diffondere. Accompagnavamo ogni proiezione. Viaggiavamo con una grande valigia e delle bottiglione di alcol per far bruciare i profumi, ci fermavano sempre, pensavano che fossimo dei pericolosi ubriacconi. Ritrovare quei film è stato per noi molto importante. Abbiamo capito che le nostre riflessioni sulla violenza della storia, degli uomini, erano già presenti lì, in quegli 8 millimetri. Li raccoglievamo nei *Cataloghi*, uno di questi è lo studio su Cesare Lombroso, *Sull'odore del garofano* (1976) e *A proposito di Lombroso*, (1978). Avevamo ricostruito la collezione di armi, fotografie e maschere di cera raccolti da Lombroso nel suo museo a Torino, e nell'*Odore del garofano* che proiettavamo con l'essenza, la teoria in cui sostiene che i criminali, soprattutto le donne, hanno meno olfatto delle persone perbene. C'è un altro aspetto interessante in quel film: le teste dopo i restauri non hanno più lo stesso colore di quando abbiamo girato. Il film è diventato così un documento del loro aspetto «originale». Quelle teste criminali ci portano agli essere umani devastati dalla guerra di *Oh Uomo!*. È insomma come se i nostri temi, e insieme la nostra ricerca dentro il corpo delle immagini siano già lì.

Di cosa parlate invece nel vostro ritratto, «Où en êtes-vous, Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi»?

È un cortometraggio, fa parte della collezione del Pompidou che ne realizza uno con ciascun artista invitato chiedendogli di raccontare i suoi progetti e i desideri. Anche qui siamo tornati sui luoghi del presente, l'Afghanistan, l'Iraq, Gaza e il Guatemala degli anni settanta, terre di massacri e di devastazioni economiche.

Continuiamo la nostra passeggiata nella mostra: ci sono dieci installazioni.

Due sono nuove, una fa parte dei *Frammenti elettrici* sugli zingari ed è montata su tre schermi. Nel primo siamo in Afghanistan nel 1978 prima dell'entrata dell'Armata Rossa. La carovana degli zingari, composta solo da donne, passa vicino ai Budda di Bamiyan che sono stati distrutti dai talebani. Nel secondo vediamo immagini girate in India nel 1936 da italiani e tedeschi durante una partita di caccia. Si filmano mentre uccidono e con la cinepresa «stanano» anche gli esseri umani. Nel terzo siamo a Sarajevo durante la guerra, nel '95, la città è sotto assedio e la comunità rom elegge la ragazza più bella. Le abbiamo girate noi. L'altra installazione nuova che in realtà avevamo già mostrato a Berlino ritorna sul colonialismo fascista. *Imperium*, qui organizzata su quattro schermi mostra i rapporti tra colonialismo e capitalismo attraverso la presenza in Etiopia della Banca d'Italia, impiegati con cui controllare il Paese anche senza guerra. Poi ci sono *La marcia dell'uomo*, *Il trittico del Novecento*, *Carrousel de Jeux*, *Terra Nullius*, ancora colonialismo stavolta degli inglesi in Australia

Parliamo di «Film perduto» che è dedicato a Basaglia.

Lo avevamo spedito a Londra per una proiezione e non è più tornato, ma i negativi c'erano ancora. Abbiamo lavorato sull'archivio di un ospedale torinese. Le fotografie mediche mostrano le malattie delle donne, operaie e contadine che lavorano nelle risaie del vercellese, lavorano con le mani, con le braccia. Sono corpi feriti come quelli dei soldati nella Prima guerra mondiale.



Se dovessi dirvi cosa rappresenta per voi questa mostra?

Il diario della nostra vita, e insieme la scommessa di far vedere i nostri lavori in luoghi diversi e non solo nelle gallerie d'arte. Ci è anche piaciuto moltissimo riscoprire la libertà totale dei nostri inizi, delle piccole cineprese che portavamo in giro. In alcune immagini ci siamo anche noi, vediamo i luoghi in cui vivevamo allora, Angela che sembra una bambina.

Al Centre Pompidou

Parigi celebra il cinema di Gianikian e Ricci Lucchi

Si inaugura stasera con la proiezione del film inedito *Où en êtes-vous?*, la grande retrospettiva che il Centre Pompidou di Parigi dedica ai registi italiani Yervant Gianikian e Angela Ricci Lucchi. Fino alla fine di ottobre il museo francese proietterà l'opera completa dei due cineasti, esporrà disegni, acquarelli, fotografie e video installazioni oltre a pubblicare un volume di saggi scritti per l'occasione. Per ampiezza e completezza, quella al Beaubourg sarà la più grande celebrazione di una coppia di artisti italiani. 

La Vanguardia – 26 septembre 2015



DOCUMENTARI DE VANGUARDIA Yervant Gianikian (1942) y Angela Ricci Lucchi (1942). Su obra se basa en la minuciosa recuperación arqueológica de archivos filmicos

Yervant Gianikian y Angela Ricci-Lucchi El Centro Pomicidou dedica un ciclo a los cineastas italianos, cuya obra lucha contra la amnesia histórica

Suturas de la historia

PAULA ARONAZEJU RUIZ

La obra de Yevant Gianikian y An-gela Ricci-Lucchi es un viaje perpetuo, una odisea sin fin a través del arctivo, la memoria, los cuerpos y el celuloide cuyas imágenes muestran el vulnerable devenir histórico de Europa a lo largo del siglo pasado y, como reflejo inmediato, el no menos débil presente del continente.

Rostros perforados y hombres mutilados consecuencia de la devastadora Primera Guerra Mundial, catálogos de fotografías que enseñan la ambición colonial o alucinadas secuencias de marchas militares forman parte de un extenso recorrido cinematográfico iniciado en 1975 que no teme mostrar el verdadero poder de lo real, posición ética desde la cual los cineastas operan sobre las imágenes con el objetivo de luchar contra la amnesia histórica a la vez que combaten la amnesia química que degrada el material que utilizan, la película filmi-

ca. En *Choses trouvées, choses pensées*, un texto sobre la génesis de su quinta *Oh! Uomo* (2004) para el número 50 de la revista *Trafic*, Gianikian y Ricci-Lucchi –él de origen argentino, ella italiana– decían: “Buscamos ciegamente en fotogramas, oprimidos por el resplandor siniestro de lo que sucede en el mundo”. Guerra, cuerpos heridos, celuloide en el abismo y las suturas de la historia: en sus melodías poéticas repletas de monstruos reverberan como en pocos trabajos la extraña violencia que ha sacudido y sigue sacudiendo al mundo.

El Centro Pompidou de París dedica a partir del 25 de septiembre y hasta el 15 de noviembre una exposición integral sobre la pareja, donde no sólo se podrá ver toda su creación cinematográfica –largometrajes, cortometrajes y sus primeros filmes perfumados, algunos inéditos–, sino también el grueso de sus instalaciones, y una muestra que ➤



LA MARCHA DEL UNIDO (1955) Tres pancallas y la marcha de su conferenciero habitual Keith Welch para poner en escena las relaciones de dominación colonial sobre las que se ha construido la vida del siglo XX. © Clambini y Bici-Lucchi



SI TUTTI LE VITTE È PAZI (1958) Un verso de Cavetti como punto de partida del segundo filme de su "Trilogía de la guerra", durante la guerra blanca en el Monte Adamello y Pramollo. Terror y felicidad sobre el archipelago. © Clambini y Bici-Lucchi



VIDUARI DEL DESERTO (1966) "Una larga vida occidental del desierto". Presentada en la exposición "Le Désert", esta plaza reconstruye imágenes de los años veinte en Argelia y Túnez rodadas por un explorador francés. © Clambini y Bici-Lucchi



POCCIANO (1977) Claves y perfumes asociadas a la mirada de las chavaletas sobre las lagunas de cuatro hectáreas de una familia de la región del Trentino-Alto Adige de principios del siglo pasado. Caribago y memoria. © Clambini y Bici-Lucchi

deriva, sino una suma de variantes”.

El fotograma, núcleo de análisis

➤ recoge fotografías, acuarelas y obra fílmica entre la que se encuentran sus dos últimas piezas, un collage que rinde homenaje al artista Oskar Kokoschka, *Kokoschka, la fiancée du vent* (2015), y un trabajo realizado ex profeso para la exhibición titulado *Où en êtes-vous Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi*. En el marco del ciclo se les entregará, asimismo, el premio de la Federación Internacional de Archivos Fílmicos (FIAPF); un galardón que reconoce el compromiso de los artistas con el patrimonio cinematográfico y que acompaña la más completa retrospectiva de su trayectoria realizada hasta la fecha: más de 50 trabajos en los que los cineastas revisan “períodos, géneros y situaciones de una parte de la historia del cine que a veces se pierde” a la vez que proponen, en palabras de Gianikian, “un nuevo catálogo de otros fragmentos de la memoria en una película que no es la copia de la que

ese artículo seminal al señalar que si el primer rull de esa cámara “accepta el celuloide dentado de Lumière”, el segundo estaría “más cercano de los dispositivos creados por Muybridge o Marey”.

Pero la cámara analítica también es un sistema de análisis y en el corazón de esa labor de elaboración de la imagen hay una unidad mínima de trabajo y conceptual: el fotograma, el núcleo del análisis y una “especie de cuerpo tenso en el nuevo texto”, al que someten a variaciones temporales: extenuantes, convirtiendo una imagen en movimiento en una casi fija, pausándola y provocando que ese fotograma se abra a la evocación y se acerque a cierta idea de recuerdo con el fin de alejarse de la “histeria de la velocidad”, como insisten los autores.

Recortar, reencuadrar, suturar y ralentizar para rememorar la dormición imperial que filmó el camarógrafo Luca Comerio en *Dal Polo*

a *l'Equatore* (1986); ir en busca de los catálogos perversos de Cesare Lombroso en *Cesare Lombroso - Sull'odore del garofano* (1976); detenerse en la ejecución de Benito Mussolini en *Pays Barbare* (2013) reconociendo rostros agobrados entre la masa degenera; revelar la mirada colonial en *Imagés d'Orient: Tourisme mandale* (2001); ahondar en la experiencia del superviviente en *Ritorno a Khodorciur. Diario armeno* (1986) o representar el delirio bélico a través de varados y tintes de los soldados de la facción alpina durante la Gran Guerra en *Su notte le vette è pace* (1999); trabajos todos desde los que Gianikian y Ricci-Lucchi nos recuerdan que la noche profunda del ser humano está aún por atravesar.

L'Venement Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi: Retrospective

CENTRE POMPIDOU WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

HASTA EL 15 DE NOVIEMBRE

Nouvelles d'Arménie – 26 septembre 2015

CENTRE POMPIDOU - PARIS
Rétrospective intégrale de Yervant Gianikian
et Angela Ricci Lucchi



Le Centre Pompidou présente, jusqu'au 15 novembre, la rétrospective intégrale des 50 films de Yervant Gianikian et d'Angela Ricci Lucchi ainsi qu'une exposition consacrée à leurs installations.

Le grand public ne connaît pas ces deux artistes et pourtant, depuis 1975, ils ont réalisés plus de 50 films et vidéos qui ont été sélectionnés dans de nombreux festivals de cinéma internationaux (Cannes, Venise, Rotterdam...). Yervant Gianikian et d'Angela Ricci Lucchi ont également prolongé leur démarche d'artistes résistants en créant depuis 2000 une douzaine d'installations qui s'appuient sur des films d'archives oubliées. Ces œuvres ont été présentées par des musées tels que le MoMA à New York, le Tate Moderne à Londres...

Nés tous deux en Italie en 1942, les deux artistes vivent et travaillent ensemble à Milan. Fils d'un rescapé du génocide et d'une Autrichienne, Yervant étudie l'architecture à Venise tandis qu'Angela suit une formation de peintre à Salzbourg. Dès leur rencontre en 1975 ils entreprennent avec le cinéma une réflexion de grande ampleur sur la nature et l'utilisation des images, leur ambivalence intrinsèque entre vérité documentaire et fausseté idéologique. Après avoir filmé et catalogué des objets qu'ils collectionnent, accompagné la projection de parfums, le couple découvre en 1977 des archives sur le fascisme italien en 9,5 mm mais aussi en 35 mm en nitrate de cellulose. Comme il n'existe plus de machines pour projeter et visionner de tels documents, Angela et Yervant construisent alors une machine pour accéder à ces images puis viendra la caméra analytique qui permet de ralentir, recadrer, agrandir, et colorer les photogrammes d'origine. Avec *Karagoez*, ils entament un gigantesque inventaire des comportements humains qui est aussi une relecture des images du siècle, à la fois esthétique et politique. Les films qu'ils ont réalisés depuis la moitié des années 1980 - *Prisonniers de la guerre*, *Sur les cimes tout est calme*, *Oh ! Uomo*, - n'ont eu de cesse de refaire l'histoire au moment précis où l'histoire a commencé à faire défaut.

Trois de leurs films, à ne pas manquer, traitent du génocide arménien : *Retour à Khodorciur, Journal arménien* (80') avec le témoignage du père de Yervant, rescapé du génocide- ; *Hommes, Années, Vie* (70') avec des images du génocide, de l'avancée de l'armée tsariste dans le Caucase en 1916, du lac Sevan tournées en 1933 et *Je me souviens* (11').

Yervant Gianikian et d'Angela Ricci Lucchi présenteront quelques-uns de leurs films. Le 3 octobre à 20h, au Cinéma 2, ils seront présents pour *Hommes Années, Vie* et *Je me souviens*. Autre projection : le 25 octobre à 17h, Cinéma 1

Retour à Khodorciur, Journal Arménien sera projeté le 17 octobre et le 13 novembre à 20h, Cinéma 2.

► **Programme détaillé sur www.centrepompidou.fr**
Informations : 01 44 78 12 33. Prix des places 4 et 6 €

► **L'exposition, la première en France, regroupe dix installations composées de films, vidéos, aquarelles, photographies et d'un court-métrage inédit. En accès libre.**

Forum -1, tous les jours de 11h à 21h (sauf les mardis)

samedi 26 septembre 2015,
Claire ©armenews.com

Ciné / Sarabandes magnétiques



Visions du désert (2001). PHOTO GIANIKIAN RICCI LUCCHI

Le centre Pompidou consacre une rétrospective au duo italien Yervant Gianikian-Angela Ricci Lucchi. Une plongée dans des archives du début du XX^e siècle en écho aux conflits actuels.

Au milieu des années 70, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sont un genre de couple forain d'avant-garde. Ils se trimbalent avec tout un attirail pour projeter leurs films parfumés, célébrations décadentistes pour cabinet de curiosités mêlant vieilles poupées cassées, fumée d'encens et tremblement d'une image-phasme. Ils sillonneront notamment les routes américaines avec leurs valises remplies d'essences d'amand amère, de rose, de vétiver ou de poussière, se faisant régulièrement arrêter par les flics qui se demandaient sur quel genre de dealers ils étaient tombés. Au centre Pompidou, à Paris, où commence une rétrospective très complète des œuvres de Gianikian et Ricci Lucchi, ces films seront projetés mais dénudés de leurs atours capiteux, les appareils diffuseurs de senteurs

évanouissantes ont disparu. A partir des années 80, le couple italien se jette à corps perdu dans l'exploration d'archives trouvées au hasard de leurs pérégrinations, jusqu'à constituer un catalogue de milliers de films muets repêchés dans des caves privées, des labos en perdition, datant du début du XX^e siècle jusqu'aux années 30. Mais ces bobines ne peuvent plus être projetées, leur composant nitrato étant susceptible de s'enflammer ou d'exploser.

«**Vipères**». Il leur faut alors élaborer un appareil pour à la fois dérouler les photographies manuellement un à un, en dresser la taxinomie, puis les choisir et les monter en d'hypnotiques *found footages* («enregistrements trouvés») qui conservent la trace de nos semblables disparus incrustés dans la trame d'époques englouties : l'Europe impériale, la boucherie de 14-18 et les re-

levailles d'après-guerre mêlant divertissements et agressivité nationaliste. Le premier film décisif qui sort de cette méthode est *Du Pôle à l'Equateur*, de 1986, apitôtement de séquences d'un film de Luca Comerio, pionnier italien des prises de vue documentaires, célébrant l'empire colonial, la vigueur du pays, dans un élan que les cinéastes qualifient de «*protofasciste*». Fascinés par la dynamique d'un monde qui court à sa perte, Gianikian et Ricci Lucchi usent du ralenti, de focalisations sur des détails marginaux, de surimpressions et répétitions (effet encore amplifié par la bande-son et les variations de couleurs monochromes d'origine) pour faire émerger quelque chose qui demeure énigmatique, car leur démarche ne s'accompagne d'aucun discours, tout en se voulant explicitement politique : «*Nous pensons que tous les maux du siècle sont contenus dans chaque boîte de pellicule, comme des vipères prêtes à mordre de nouveau.*» «*Nous fouillons à l'aveugle dans les photographies, opprimés par les lueurs sinistres de ce qui arrive dans le monde.*» Le couple mène cette folle

archéologie clignotante non pour figer les crises dont elle témoigne, mais pour établir une sorte de continuum de crises, l'hypothèse d'un désastre éternel dont on provient et qui relie vivants et morts d'hier et d'aujourd'hui dans une même sarabande d'erreurs et d'atrocités. Les gueules béantes et corps mutilés des soldats de 14-18 se présentent ainsi dans la puissante séquence centrale de *Oh! Uomo* (2004), non comme le témoignage d'atrocités révolues, mais comme l'écho actualisé des charpies d'humains qui alimentent la chronique de notre quotidien.

Aussi se prend-on à imaginer qu'une même lenteur arrache les images des guerres, migrations et prédatations économiques en cours à la logique du flux pour les baigner dans cet ample Gange endeuillé.

Révoltes. Il est intéressant de noter que nombre de leurs films démontrent l'alliance entre les ingrédients du loisir et les ferments de la guerre, quand par exemple le tourisme en Inde ou en Afrique et l'agrément de l'exotisme croisent exactions coloniales ou signes discrets des révoltes en gésine. Là encore, ces fragments vieux de presque un siècle viennent cogner, par exemple, aux prises de vue par Google Maps du site syrien de Palmyre, à la confluence de l'archive en voie d'effacement, du tourisme ridiculisé et du saccage guerrier.

DIDIER PÉRON

**RÉTROSPECTIVE
YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI
LUCCHI**

Centre Pompidou,
jusqu'au 15 novembre.
Rencontre avec Yervant
Gianikian et Angela Ricci
Lucchi le 3 octobre,
à 17 heures, dans la petite
salle. Rens. :
www.centrepompidou.fr

Code couleur – septembre/décembre 2015



■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI / OUVERTURE

GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

25 SEPTEMBRE, 19H, FORUM -1 / 20H, CINÉMA 2

Rétrospective, exposition des installations. Voilà maintenant quarante ans que les artistes italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi traversent le monde et embrassent le siècle depuis leur atelier milanais. Les images qu'ils nous envoient – films, vidéos, installations – sont bien plus que des nouvelles : des révélations ! À partir d'archives et de films amateurs de la première moitié du 20^e siècle collectés précieusement, ils recadrent, ralentissent, colorisent. Libérées du regard de leurs auteurs, les images renaissent. À travers la guerre, la colonisation, le fascisme ou l'impérialisme, les artistes créent une continuité inédite entre passé, présent et futur. Par un effet duel de ce sortilège, le temps retrouvé fait à nouveau histoire tout comme ses images font poème, rendues à leur sauvagerie et à leur pouvoir de sidération. ✕ **Jusqu'au 15 novembre, rétrospective intégrale en plus de cinquante films, exposition des installations, projection du court métrage inédit *Où en êtes-vous*, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi ?**, commande du Centre Pompidou. (V01R P 42) Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

RÉVÉLATEURS

PAR FRÉDÉRIC
BONNAUD
JOURNALISTE, DIRECTEUR DE
LA RÉDACTION DES INROCKUPTIBLES

Le Centre Pompidou présente, pour la première fois en France, une rétrospective intégrale des films et installations des artistes italiens Yervant Gianikian et

Angela Ricci Lucchi, qui viennent de recevoir un Lion d'or à la Biennale de Venise. Un couple de cinéastes pour une œuvre à nulle autre pareille... L'un a étudié l'architecture à Venise, l'autre la peinture à Salzbourg ; nés tous deux en 1942, ils vivent et travaillent ensemble depuis le début des années 1970. Inutile de chercher leurs films dans les salles commerciales, ils n'y sont pas, ignorance réciproque. Mais cela fait plus de trente ans que les grands festivals (Venise, Cannes, Locarno), les biennales et musées du monde entier montrent leurs films et leurs installations. La plupart du temps, ils suivent et trouvent ainsi la matière première de leurs films futurs, soit en filmant eux-mêmes, soit en collectant des archives. « Nous voyageons en cataloguant, nous cataloguons en voyageant à travers le cinéma que nous allons re-filmer. » Cette phrase ouvre *Notre caméra analytique* (*Trafic*, n° 13, hiver 1995), le texte fondateur dans lequel Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi énoncent à la fois leur projet et leur méthode. Leur cinéma, comme celui de Godard, repose sur une croyance absolue en l'image, ici ramenée à sa plus petite unité de mesure : le photogramme. Oublié, massacré, rayé, jamais vraiment regardé, celui-ci contient tout, pourtant, sa fabrication comme l'idéologie qui y a présidé, ce qu'on a voulu y mettre et ce qui a été enregistré à l'insu de l'opérateur. Le reste est affaire de dévoilement, de patience et de méthode, d'analyse puis de spectacle. Tout est déjà là, reste à l'ordonner pour le faire apparaître. Pour le donner à voir, chaque photogramme doit être réinventé. Travail de fourmi, travail de titan, long malaxage de la matière filmique avant qu'un geste, un regard, un détail ne vienne enfin éclairer l'ensemble. Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sont des révélateurs. À la fois cinéastes et artistes, archivistes et avant-gardistes, ils ne savent fabriquer que des splendeurs. On le leur reproche parfois. Eux, les anthropologues des images perdues et retrouvées, les infatigables contempteurs du colonialisme italien (*Pays barbare*, 2013), eux qui ne cachent ni leur désarroi ni leur colère devant les nouvelles ruses de l'impérialisme et l'organisation cynique des « chocs de civilisation » transforment l'horreur de la défiguration des soldats de la Première Guerre mondiale, les fameuses « gueules cassées », en un chef-d'œuvre (*Oh ! Uomo...*, 2004), un songe peuplé de monstres. Car ces immenses formalistes ne sont pas de gentils esthètes : historiens dans l'âme, ils savent qu'il faut tenter d'éclairer nos ténèbres contemporaines des images du passé. Et que la beauté est le commencement de la terreur que nous sommes capables de supporter. X

UNE RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE ET UNE EXPOSITION DES INSTALLATIONS DE YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI.

DU 25 SEPTEMBRE
AU 15 NOVEMBRE 2015

GIANIKIAN
& RICCI LUCCHI
FORUM -1, CINÉMAS 1
ET 2, PETITE SALLE

DANS LE CADRE
DU FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS

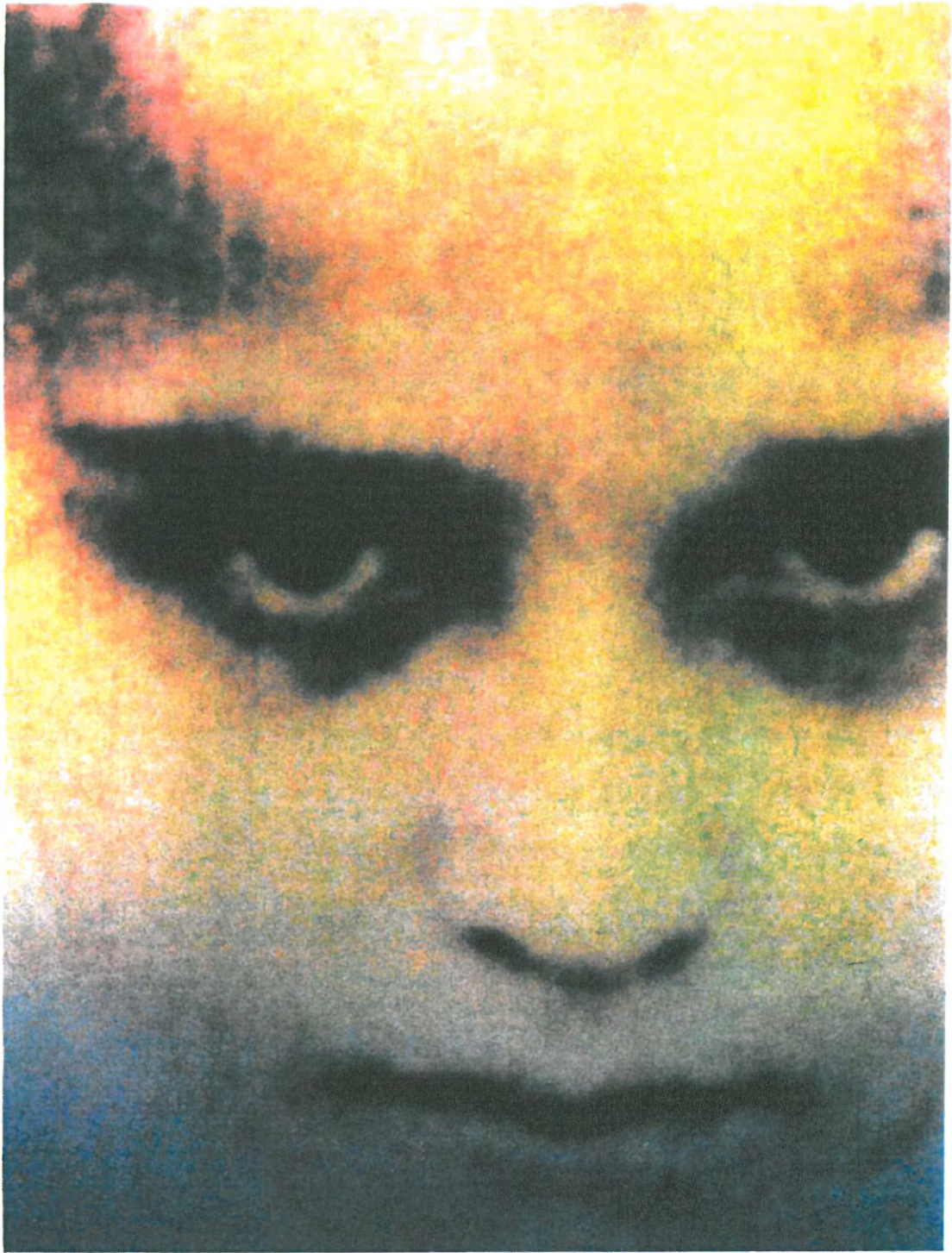


RETROUVEZ DES CONTENUS
ET DES INFORMATIONS SUR CE CYCLE
EN FLASHANT CE CODE :



#GIANIKIANRICCILUCCHI

YERVANT GIANIKIAN,
ANGELA RICCI LUCCHI, *OH ! UOMO*,
71', 2004. © YERVANT GIANIKIAN,
ANGELA RICCI LUCCHI



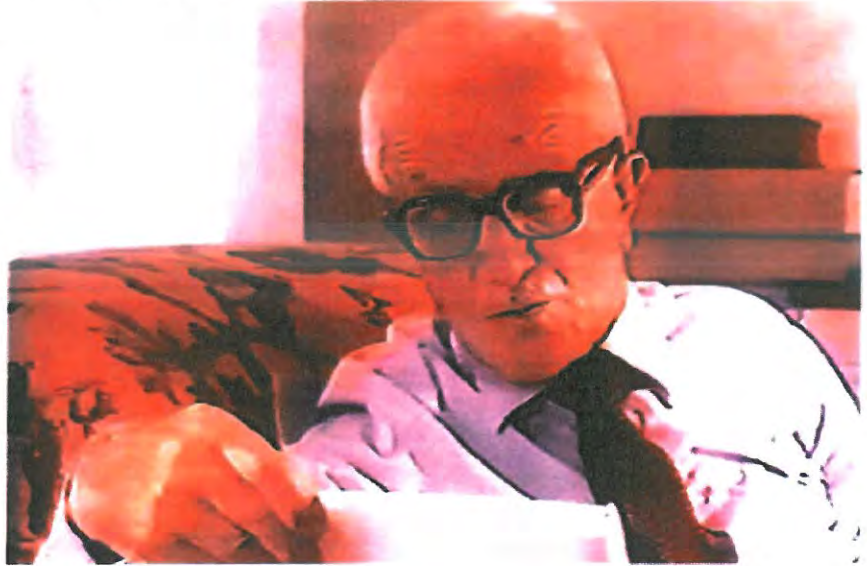
■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

Walters et Simon Esterson (*Eye Magazine*).

RETOUR À KHODORCIUR

JOURNAL ARMÉNIEN 13 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 2

Retour à Khodorciur est un film atypique dans la filmographie de Gianikian et Ricci Lucchi. En 1986, Gianikian enregistre la parole de son père, alors un des rares survivants du génocide arménien de 1915 : ce dernier dévoile le journal qu'il a tenu à l'âge de soixante-dix ans tandis qu'il revient voir son village natal de Khodorciur. Narré au présent, cette histoire fait surgir les fantômes et donne à voir, dans l'immobilité du plan, l'histoire de l'Arménie. X





■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

ARMÉNIE : PORTRAIT D'UN PEUPLE

25 OCTOBRE, 17H, CINÉMA 1

Partant d'une recherche sur ses origines, Yervant Gianikian réalise avec sa compagne un portrait saisissant du peuple arménien, de son massacre, de son exode. Commencé au cours d'un voyage en République soviétique d'Arménie et terminé après quatre ans de recherches, le long métrage *Hommes, années, vie* explore trente ans de cette douloureuse histoire. La séance du 13 novembre complète ce programme avec la projection de *Retour à Khodorciur - Journal Arménien*. X

Hommes, années, vie et autres films courts. (VOIR P 69)

■ GIANIKIAN
& RICCI LUCCHI

OH ! UOMO

10 OCTOBRE, 20H, CINÉMA 2

Avec *Oh ! Uomo*, les cinéastes réalisent le dernier volet de la trilogie de la guerre entamée au milieu des années 1990. Faits d'images de la Première Guerre mondiale, les trois films l'approchent chacun différemment : *Prisonniers de la guerre* montre le quotidien des soldats, détaille les visages, les regards, les gestes ; *Sur les cimes tout est calme* suit les mouvements et les combats absurdes. *Oh ! Uomo* fait défiler les conséquences terrifiantes du conflit : les enfants affamés et mourants, les « gueules cassées »... À la dégradation des films nitrate inflammables répond la mutilation des corps. « Métamorphose du cinéma « qui défile » en cinéma de la matière collante, gommeuse, explosive. Dernier état du cinéma : devenir bombe explosive incendiaire, de la mémoire. » Gianikian et Ricci Lucchi, *Trafic*, n° 50, été 2004. X

■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

RENCONTRE 3 OCTOBRE, 17H, PETITE SALLE

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sont les archéologues de notre mémoire. Dans leurs films comme dans leurs installations présentées au Centre Pompidou pour cette rétrospective, les objets et les archives qu'ils repêchent dans les profondeurs du passé ont une présence qui éclaire le monde contemporain, ses représentations et ses idéologies. Cette rencontre est l'occasion de faire le point sur leur riche compagnonnage, leurs projets futurs, leurs influences. Les deux artisans abordent leur processus de création en expliquant leur travail de recherche et leur concept de « caméra analytique », à la fois outil de montage et technique sensible de parcours dans l'image. ✕
Avec Angela Ricci Lucchi et Yervant Gianikian.



■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

FILMS PARFUMÉS 2 OCTOBRE, 20H, CINÉMA 2

Au milieu des années 1970, Gianikian et Ricci Lucchi filment une collection d'objets momifiés, « arrachés au fleuve de la durée » comme le disait Bazin. Ce catalogue de poupées fêlées, de porcelaines, de masques de cire était accompagné d'une diffusion de parfums lors des projections, qui devenaient, comme le rêvait Condillac dans *Le Traité des sensations*, révélateurs d'images. Aujourd'hui, les parfums ne peuvent plus être diffusés mais la valise à essences est exposée au Centre Pompidou. Reste du dispositif cet étrange voyage nostalgique à travers « la sèche poésie du catalogue », comme le dit Philippe Azoury (*Trafic*, n° 38, été 2001). ✕ En présence d'Angela Ricci Lucchi et Yervant Gianikian.



■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

INÉDITS

14 NOVEMBRE, 17H, CINÉMA 2 /

15 NOVEMBRE, 17H, CINÉMA 1

Le Centre Pompidou clôt la rétrospective et l'exposition consacrées à Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi par un retour aux origines. Samedi, un ensemble de fragments inédits autour de l'exotisme propose une nouvelle traversée thématique de leur œuvre. Dimanche, *Erat-Sora*, premier film réalisé par le couple en 1975, est projeté avec *Voyage de la rose* et *Essence* qui font partie de leurs tous premiers opus récemment redécouverts. X (VOIR P 60)

■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

LE MIROIR DE DIANE

6 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 2

Gianikian et Ricci Lucchi déconstruisent la mise en scène fasciste du passé romain dans *Le Miroir de Diane*. Nourri d'images de fouilles dans le lac de Nemi, le couple d'archéologues de la mémoire plonge « dans les profondeurs du passé comme le pêcheur de perles », ainsi que le disait Hannah Arendt de Walter Benjamin. X

Le Miroir de Diane et autres films courts.

(VOIR P 60)



■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

CABINET DE CURIOSITÉS

23 OCTOBRE, 20H, CINÉMA 2

Les deux cinéastes trouvent, chez un vendeur de fleurs séchées, un précieux fonds de pellicules anciennes. Défilent alors de curieuses images qui flottent dans une épaisse sensation surréaliste et donnent à sentir une fascination malsaine pour le crime, le corps des femmes et l'exotisme des peuples étrangers. « *Karagoz - catalogue 9.5* est le port de départ d'une remontée du Styx qui dure depuis maintenant vingt ans. » Philippe Azoury (*Trafic*, n° 38, été 2001). X

Karagoz - catalogue 9.5 et autres films courts.

(VOIR P 60)





■ GIANIKIAN & RICCI LUCCHI

INSTALLATIONS

JUSQU'AU 15 NOVEMBRE, 11H-21H, FORUM -1

À l'occasion de la rétrospective consacrée à leur œuvre cinématographique, Gianikian et Ricci Lucchi présentent l'ensemble de leurs installations, très rarement montrées en Europe. L'ensemble résonne avec leur manement de

l'archive et leur vision de l'histoire : *La Marche de l'Homme* traque le colonialisme du regard et *Carrousel de jeux* ressuscite les enfances meurtries de l'Europe en guerre. Des travaux inédits sont exposés : le film commandé par le Centre Pompidou pour la collection « Où en êtes-vous ? » et un ensemble d'aquarelles signées par le couple. X

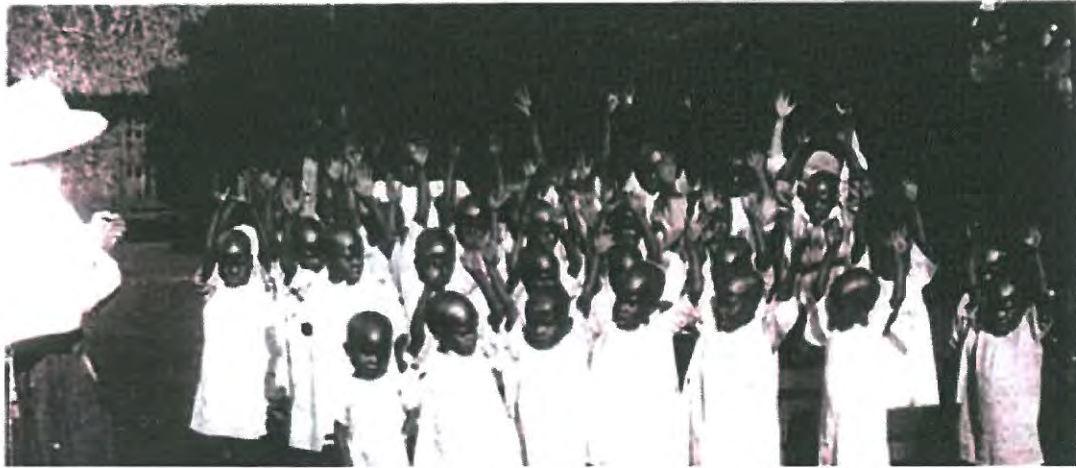
Entrée libre. (VOIR P 60)

■ GIANIKIAN
& RICCI LUCCHI

DU PÔLE

À L'ÉQUATEUR 26 SEPTEMBRE, 17H, CINÉMA 2

Au début des années 1980, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sauvent de la destruction les archives de Luca Comerio, documentariste passionné de la guerre et de la colonisation du monde. Dès lors, pendant cinq ans, ils s'emploient à parcourir plus de 347 000 photogrammes, les refilmant par leur « caméra analytique » qui recadre, ralentit, colorise. Le résultat est une réparation à la fois matérielle et symbolique, une révélation et un chef-d'œuvre. ✕ En présence des cinéastes. (VOIR P 60)



Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE
CINÉMA
D'ÉMILE
BRETON



Francine Bojard

Quand les archives parlent

Rétrospective Gianikian – Ricci Lucchi au Centre Pompidou, à Paris.

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, lui terminant sa thèse d'architecture, elle des études d'arts plastiques, se sont rencontrés en 1972. Ils avaient tous deux trente ans. Depuis, ils vivent et travaillent ensemble. Un couple en cinéma, une œuvre qui ne ressemble à aucune autre. Le Centre Pompidou propose, jusqu'au 15 novembre, une rétrospective complète, 70 films, de deux à quatre-vingts minutes. Ils utilisent des films d'amateurs, d'actualités ou de propagande stockés dans des archives jusqu'alors inexplorées. Non pour les restaurer, mais pour, dit Yervant « [chercher] l'histoire en interrogeant la pellicule. » Habitué d'abord à examiner toute pellicule retrouvée en la déroulant image par image, ils ont mis au point ce qu'ils appellent leur « caméra analytique », qui refilme photogramme après photogramme, changeant

« Le matériel de propagande devient outil de dénonciation de ce fascisme de carnaval. »

le rythme de déroulement (ralenti ou accéléré), plongeant vers le fragment de pellicule pour isoler un détail qui les avait frappés à la première vision, découverte qu'ils souhaitent faire partager au spectateur. Qu'on pardonne ces détails. Ils ne sont pas techniques, mais l'essence

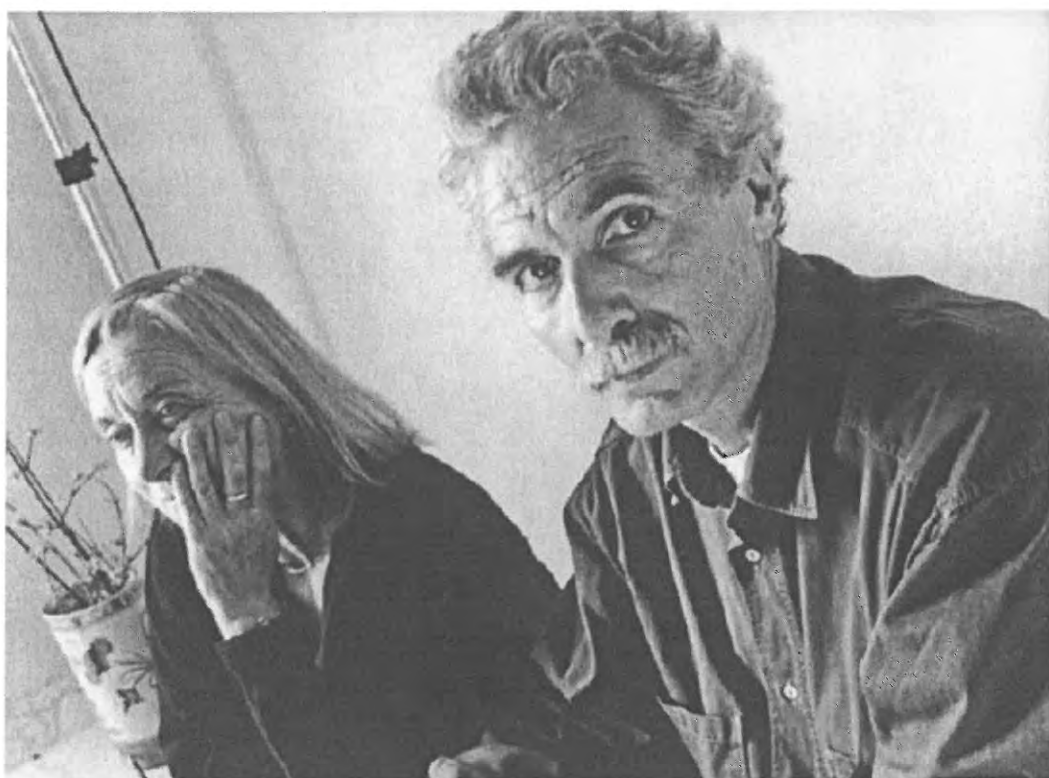
même de ce cinéma. « Re-filmer, disent-ils encore, veut dire "re-signifier", c'est ce qui compte. Dévoiler l'idéologie de l'histoire dans le matériau documentaire public et privé. » On s'en tiendra à un exemple, le film *le Miroir de Diane* (1996, 31 minutes). Ce « miroir » est un lac volcanique proche de Rome. Au I^{er} siècle de notre ère, l'empereur Caligula mit à l'eau sur ce lac deux navires, temples flottants, disait-on, qui très vite sombrèrent. Vingt siècles plus tard, à la fin des années trente, Mussolini, affamé de symbolique gloire, les fit repêcher. Scaphandriers, assèchement partiel, entreprise à la démesure du Duce. Qui fut filmée de bout en bout, apparition du maître d'œuvre en conquérant comprise. C'est ce matériel que les Gianikian ont soumis à leur « caméra analytique ». Résultat : ce qui était une entreprise de propagande devient outil de dénonciation de ce fascisme de carnaval. Tout, et jusqu'à la détérioration de la pellicule, en voie de désagrégation, fantômes se démenant en vain, ramène ces cérémonies à une dérisoire bouffonnerie.

Ainsi en va-t-il de la re-vision qu'ils proposent des films tournés pendant la Première Guerre mondiale : horreur. Ou des films « innocents » réalisés par des amateurs aux colonies : l'oppression à nu. C'est dire l'importance de leur travail et qu'il ne faut pas rater l'occasion de la découverte. Et, pour la compléter, un livre, *Notre caméra analytique*, avec des textes et des entretiens, et des points de vue sur leur œuvre. Mais on ne peut s'en tenir à ces quelques lignes : on y revient.

Inferno – 30 septembre 2015

**YERVANT GIANIKIAN & ANGELA RICCI LUCCHI,
RETROSPECTIVE AU CENTRE POMPIDOU**

Posted by [infernolaredaction](#) on 30 septembre 2015 · [Laisser un commentaire](#)



Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, rétrospective / Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne / 25 septembre-15 novembre 2015

Le Centre Pompidou propose, pour la première fois en France, une exposition des installations de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi et une rétrospective intégrale de leurs films, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Au Forum -1, l'exposition est consacrée à 9 installations et des aquarelles, dessins et photographies, en accès libre. Si Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi ont exposé des installations partout dans le monde, au MoMA, à la Tate, aux Biennales de Venise et de Taipei entre autres, il s'agit ici de leur première exposition monographique d'envergure.

En plus de l'intégralité de leurs cinquante films montrés dans les salles de cinéma du Centre Pompidou, les deux artistes présenteront en ouverture et dans l'exposition «Où en êtes-vous, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi?», un film inédit qui viendra compléter la collection «Où en êtes-vous?» initiée par le Centre Pompidou et coproduite avec Arte.

Voilà maintenant quarante ans que les deux artistes italiens traversent le monde et embrassent le siècle depuis leur atelier milanais qui a tout d'un laboratoire d'alchimiste. A partir de documents d'archives et de films amateurs de la première moitié du XXème siècle, dénichés et collectés précieusement, ils recadrent, déplacent, resserrent, colorisent, ralentissent les images du passé.

Libérées du regard et de l'idéologie de leurs auteurs et de leur époque, désaliénées, ces images font retour mais autrement, comme si nous les voyions pour la première fois. Les artisans de cette révélation ont pris pleinement acte de la révolution opérée par le cinéma et ses dérivés, qui se sont imposés en arts de notre temps. Avec eux, le siècle devient simultanément vécu, filmé et regardé. Ses images persistent et reviennent. A travers la colonisation, le fascisme, l'impérialisme ou la guerre, les deux artistes créent une continuité inédite entre passé, présent et futur. Ils éclairent notre monde contemporain des images du passé et composent une œuvre poétique, sidérante de beauté.

Le 28 septembre à 20h dans la Petite salle du Centre Pompidou, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi se sont vus remettre le prix de la Fédération Internationale des Archives de Films dont ils ont été les lauréats cette année.

Filed under [*Art, Cinéma, FESTIVAL D'AUTOMNE, FESTIVAL D'AUTOMNE 2015, NEWS, Scènes*](#) · Tagged with [*Art, Centre Pompidou, Cinéma, Festival d'Automne, Festival d'Automne 2015, Gianikian Centre Pompidou, Yervant Gianikian Angela Ricci Lucchi*](#)

Pariscope – 30 septembre/6 octobre 2015

Centre Pompidou

19 rue Beaubourg (4^e) M^o Les Halles ou Rambuteau 01 44 78 12 33 **Nouvelle présentation des collections modernes, 1905-1965** Tl| sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 € TR 11 € Entrée libre 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois (**Atelier Brancusi - Centre Pompidou**) **Visite de l'atelier Brancusi** Tl| sf Mar de 14h à 18h Entrée libre **Expos Découverte des collections permanentes du Centre Pompidou** Sam de 20h à 2h Entrée libre **Dominique Gonzalez-Foerster - 1887-2058** Jusqu'au 1^{er} février 2016 Tl| sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 € TR 11 € Entrée libre 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Elisa Pöne, en collaboration avec Eric Arletti alliance caustique, l'écho des spectres** Sam de 22h à 22h30 Accès libre sur le parvis **Julien Previoux - Prix Marcel-Duchamp 2014** Jusqu'au 1^{er} février 2016 Tl| sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 € TR 11 € Entrée libre 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Une histoire - Art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui** Jusqu'au 7 mars 2016 Tl| sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 € TR 11 € Entrée libre 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Wifredo Lam** Du 30 septembre au 15 février 2016 Tl| sf Mar Jeu de 11h à 21h Jeu de 11h à 23h Entrée 14 € TR 11 € Entrée libre 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Yervant Gianikian Angela Ricci Lucchi** Jusqu'au 15 novembre Tl| sf Mar de 11h à 21h Entrée libre

Les Inrockuptibles – 30 septembre au 6 octobre 2015



Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi, *Khams de désert*, 2010

alchimistes

Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi

Cinéastes, collectionneurs, alchimistes... Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi proposent une cinématographie sans égale depuis plus de quarante ans. Mélange hypnotique d'archives et de films amateurs de la première moitié du XX^e siècle, leurs films et installations vidéo proposent une plongée envoûtante et nébuleuse dans les limbes du septième art. Fracture rétinienne garantie.

rétrospective jusqu'au 15 novembre au Centre Pompidou, Paris IV^e, rencontre avec les cinéastes le 3 octobre, à 17 heures, centrepompidou.fr

Pariscope – 30 septembre/6 octobre 2015

Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi

Dans le cadre de la rétrospective des films de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi le Centre Pompidou expose également plusieurs de leurs œuvres : neuf installations, des aquarelles, des dessins et des photographies. Jusqu'au 15 novembre. Centre Pompidou

Beaux Arts – octobre 2015



Le couple d'artistes aime à jouer avec les images anciennes. Ci-dessus, *Carrousel de jeux* (2006).

VRAIES ARCHIVES, FAUX TÉMOIGNAGES

Angela Ricci Lucchi & Yervant Gianikian font partie des dix artistes récompensés d'un Lion d'or à la biennale de Venise pour leur intervention dans le pavillon de l'Arménie. Ils sont aussi réalisateurs de films magnifiques qui recréent des mondes oubliés.

Chouette, «les Gianikian» – c'est ainsi que leurs plus fidèles supporters les appellent – sont à la fête ! Cette première exposition monographique en grande pompe (intégrale de leurs films, installations, aquarelles, dessins et photographies) offrira à n'en pas douter à Yervant Gianikian (architecte de formation) et Angela Ricci Lucchi (peintre) une reconnaissance plus large. C'est dans les années 1980 que ce couple d'artistes attachants, à la fois sculpteurs, alchimistes, taxinomistes et taxidermistes de l'image, a trouvé son mode d'expression singulier : la réappropriation d'archives filmées (images historiques ou non, signées ou anonymes), à partir d'un travail de fourmi exécuté directement sur les photogrammes, plus ou moins décomposés, rongés, griffés par le temps. Les Gianikian triturent, malaxent, colorisent, recadrent, ralentissent le déroulé, ajoutent de la musique, bref recomposent ce qu'ils dénient. Ce faisant, ils restaurent autant qu'ils déconstruisent,

ressuscitent des mondes disparus, soignent et ravivent toutes sortes de blessures, convoquent des fantômes. Ceux du colonialisme ou de l'expansionnisme européen (*Du pôle à l'équateur*), de la pornographie des années 1920 (*Essence d'absinthe*), de la guerre dans les Alpes entre Autrichiens et Italiens (*Sur les cimes, tout est calme*), de la défiguration des soldats (*Oh ! Uomo*), des Tziganes à la sortie des camps (*Fragments électriques*). La puissance de leurs (re)créations tient aux rimes, aux correspondances, aux passerelles très troublantes qui ne cessent d'être dressées entre le passé et le présent, l'inconnu et la connaissance. Ce sont toujours des cérémonies, très lyriques et silencieuses (avec intertitres parfois), où tous ceux qui surgissent à l'écran nous regardent intimement.

«Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi»

Exposition, installations, rétrospective intégrale
du 25 septembre au 15 novembre · Centre Pompidou
01 44 78 12 33 · www.centrepompidou.fr

RETROSPECTIVE. Films et installations au Centre Pompidou, sortie d'un livre / DVD : riche actualité de l'œuvre de Gianikian et Ricci Lucchi.

Ombres blanches

Le premier film réalisé par Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, *Erat-Sora*, date de 1975 : ce sont donc quarante ans d'activité que célèbre la rétrospective de films et d'installations qui leur est consacrée au Centre Pompidou, ainsi que *Notre caméra analytique*, un recueil de textes et d'entretiens accompagné d'un DVD, chez Post-Éditions. Mais c'est un peu plus tard, en 1981, avec *Catalogue 9, 5-Karagöz*, que les Gianikian ont trouvé la méthode à laquelle ils se sont presque exclusivement tenu depuis, celle du remontage, recadrage et ralentissement d'archives cinématographiques de la première moitié du 20^e siècle dont ils sont souvent aussi les découvreurs et les restaurateurs. On ne sait s'il faut appeler cette constance une

conviction, une insistance ou un ressassement, tant il fonde un système singulier, souvent superbe, parfois fragile, mais auquel les Gianikian ne dérogent que rarement, comme par fidélité inconditionnelle à une idée primordiale. Et de fait, depuis 1981, leur filmographie est devenue par cette insistance un impressionnant atlas alternatif des colonialismes, des fascismes et des désastres passés dont tremblent les politiques présentes, passant de l'Europe à l'Afrique, de la Russie à l'Australie, du Proche-Orient à l'Inde, ou suivant leur titre le plus célèbre, *Du pôle à l'équateur* (1987).

C'est par la rétrospective et l'anthologie des textes que l'on peut prendre aujourd'hui la mesure de cette somme et de son espèce de folie, qui consiste

à critiquer les images produites à travers le monde par ce qu'ils nomment « la caméra coloniale »—celle qui donne à l'autre la place d'un inférieur ou d'une menace—mais en les reflétant. Le premier acte du cinéma des Gianikian est de braquer une caméra sur des photogrammes et d'y chercher des figures perdues, des gestes enfouis, minuscules ou d'arrière-plan. C'est ce que montre littéralement *Transparences* (1998, visible sur le DVD), où l'on s'approche de lambeaux de celluloid impressionnés durant la Première Guerre par le documentariste Luca Comerio, pour essayer d'y nommer ce que la décomposition du nitrate n'a pas encore effacé. Dans *Images d'Orient – Tourisme vandale* (2001, également sur le DVD), la méthode de recadrage et de ralentissement procède à des relectures limpides d'images amateurs, décelant dans le jeu des micro-expressions l'horreur du racisme et des relations de domination qui imprègnent alors chaque action, chaque réaction. Le ralenti révèle des combats souterrains renversant la signification des images : « Cette lenteur, disent les Gianikian, est le temps



Triptyque du 20^e siècle de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi (2002-2008).

du défilement de l'histoire. Elle seule, paradoxalement, donne une impression forte de lyrisme et de violence. »

Beaucoup de commentateurs de l'œuvre des Gianikian en font le lieu d'une sorte de rédemption ontologique de ceux que les images mettaient au ban de l'histoire. Il faut voir aussi comment cette rédemption est d'abord une bataille idéologique, certes noble mais qui s'aveugle de se penser tout acquise. Ontologie et idéologie font un ménage étrange et parfois complaisant : il arrive que les fascinations exotiques rattrapent les films (dans quelques titres de la série *Fragments électriques*, composant aussi certaines installations visibles au Centre Pompidou) ou que ralenti et recadrage soient impuissants à détourner les images de leur obscénité première (dans certains moments de *Du pôle à l'équateur* ou du récent *Pays barbare*). Il y a, comme auraient pu dire les Straub, une violence nécessaire, là où la violence règne, que les Gianikian hésitent quelquefois à mettre en œuvre. Or, à côté du ralenti, le plus bel outil de leur cinéma est aussi le plus brutal : c'est le négatif, qui blanchit les ombres, transforme les êtres en monstres fantomatiques et le royaume de la pellicule en « arrière-monde », comme l'écrit Raymond Bellour dans l'un des textes repris dans *Notre caméra analytique*. Au début du magnifique *Oh ! Uomo*, des skieurs ressemblent à « des spectres blancs qui descendent la neige noire des Alpes pour envahir l'Europe », selon la belle formule de Nicolas Klotz dans un autre texte du recueil. Lorsqu'ils tranchent soudain ainsi dans le vif de l'image pour en renverser visiblement toute la raison et foudroyer l'ambiguïté, les films des Gianikian deviennent indispensables et somptueux.

Cyril Béghin



Notre caméra analytique.
Post-Éditions.
Parution le
25 septembre.



Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, en 1995.
YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI

Les Gianikian, anges butineurs de l'Histoire filmée

Dans le cadre du Festival d'automne, le Centre Pompidou consacre une rétrospective et une exposition au couple de cinéastes italiens

Les abeilles pilotent deçà delà les fleurs; mais elles font après le miel qui est tout leur; ce n'est plus thym et marjolaine. Ainsi les pièces empuntes à autrui; à les transformer et confondra pour faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement. » Rien mieux que cette sentence tirée des *Essais* de Montaigne ne définit le travail du couple cinématographique formé depuis quarante ans par Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi. Ce sont d'ailleurs eux-mêmes qui l'ont choisie, pour la mettre en exergue d'un texte consacré à leur méthode, qu'ils signent ces jours-ci dans une excellente revue de cinéma (« L'archive comme œuvre, l'œuvre comme archive », *Trafic* n°95, automne 2015, P.O.L. Editions).

« Les Gianikian », comme on les nomme familièrement dans les cercles cinéphiles, affectionnent les exergues. On en trouve dans quasiment tous leurs films, à l'affût d'esprits qui inspirent et entrent en correspondance avec leur travail (Hérodoté, Denis Diderot, Henri Michaux...). C'est une marque surrogatoire de leur modestie et de leur élégance, d'une certaine forme de préciosité aussi peut-être, eux qui cisèlent depuis quatre décennies dans les œuvres d'autrui la délicate chirurgie de leurs propres films. En un mot, les Gianikian, grands voyageurs et petits artisans en leur laboratoire milanais, travaillent sur les images d'archives, ils sont les champions transalpins de ce que les Anglo-Saxons nomment « found footage », les athlètes collecteurs du remploi de pellicule, les archéologues butineurs de la saisie du temps qui passe, les ordonnateurs du grand retour des spectacles, les alchimistes fous d'un cinéma

rendu à sa vocation de trace foudroyante de l'Histoire en marche.

Festival d'automne et Centre Pompidou se conjuguent aujourd'hui (après que Danièle Sibon les eut révélés dès 1995 au Musée du Jeu de paume) pour livrer au public français l'extraordinaire compilation de ces quarante années de collection schamée, de broderie Celluloïd, de poésie des ruines. Ici, la projection intégrale de leurs cinquante films, courts et longs. Là, une série d'installations d'écrans - une dizaine, réalisée entre 2001 et 2015 - qui proposent une autre manière, plus muséale, d'aborder leur œuvre. Parlons d'abord des films, de leur puissance très singulière. Venus, lui de l'architecture, elle de la peinture, nés tous deux en 1942, ils se rencontrent en 1975 autour d'expérimentations cinématographiques qui mêlent le catalogue d'objets et l'accompagnement olfactif dans leur série des « films parfumés ».

Ils trouvent leur véritable manière quelques années plus tard, à la faveur du hasard. Découverte ici de lots de pellicule 9,5 millimètres, Pathé Baby, sauvetage là de la considérable collection d'un réalisateur oublié, Luca Comerio, pionnier du film d'exploration puis sympathisant fasciste, qui a abondamment documenté l'expansion coloniale européenne et la première guerre mondiale. Ces deux trouvailles mènent à une méthode et à un sujet qui ne varient plus guère. La méthode, née de la nécessité de lire un format pour lequel il n'existait plus d'appareil de projection, consiste à créer une caméra capable de filmer et de retravailler chaque photogramme de la pellicule d'origine et de le transférer sur un support plus moderne.

Le sujet est l'instinguible violence des hommes, le terrain sanglant de l'histoire, les ruines de la culture, et plus encore, peut-être, ce que le cinéma a quand même sauvé de l'humain dans ce désastre. Poignante dialectique de la destruction et du sauvetage, qui s'impose d'emblée au cinéma des Gianikian, sur le double plan de la matière (le Celluloïd) et de l'esprit (l'évocation du destin des hommes).

Le premier chef-d'œuvre qui en ressort date de 1986, il s'intitule *Du pôle à l'équateur*. Cinq ans de travail, 347 000 photogrammes visionnés à la main. Sur le fond: des scènes de chasse, cruelles, début de siècle, des images de la colonisation puis de la première guerre mondiale. Appétit de conquête, ivresse de la domination, déchaînement de la destruction; une part lugubre de l'Europe s'écrit ici, avivée par la dissolution cellulaire de la pellicule. Sur la forme: un trip hallucinogène. Images muettes, musique planante, colorisation, passage en négatif, ralentissement de l'image, recadrage sensoriel, saisie foudroyante d'un geste, d'un regard, d'une posture, qui en dit long. Beaucoup d'autres suivront, construits sur cet envoi modeste. Une trilogie sur la guerre (*Prisonniers de la guerre*, 1995; *Sur les cimes tout est calme*, 1998; *Oh! Uoma*, 2004), dont le dernier volume, qui fait une large part, à la fois vibrante et éblouissante, aux gueules cassées, bouleverse au-delà de tout.

OBSESSION DE LA VIOLENCE

Il y a encore cette bande terrifiante, sept minutes de dévoration entre espèces, intitulée *Animaux criminels* (1994), cette décomposition du fascisme sous-oufflé et conquérant qu'est *Pays barbare* (2013), ou encore ce long récit du père de Yervant Gianikian, *Retour à Khodorciur* (1986), qui raconte comment, après avoir survécu enfant au génocide arménien, il est retourné dans son village natal en Turquie. Parce qu'il enregistre religieusement la parole d'un homme vivant, là où tous les autres reposent sur le seul pouvoir de l'image qui fait revenir les morts, ce film demande à être interprété comme le négatif d'où procède l'œuvre entière des Gianikian. Marchant à pas feutrés en leur compagnie à travers les installations que présente parallèlement le Centre Pompidou, on ne peut s'empêcher de leur poser la question de la rela-

LES GIANIKIAN TRAVAILLENT SUR LES IMAGES D'ARCHIVES. ILS SONT LES CHAMPIONS TRANSALPINS DE CE QUE LES ANGLAIS NOMMENT « FOUND FOOTAGE »

tion de cette catastrophe à l'obsession de la violence dont leur œuvre témoigne. Yervant en convient: « Le génocide, mon père a longtemps refusé d'en parler à quelconque. L'événement n'en est devenu que plus important dans ma vie. »

Cette sensibilité aux causes perdues, cette empathie pour les vaincus de l'histoire, cette violente déploration que soufflent leur œuvre au visage des spectateurs se font plus explicites dans les installations, qui contextualisent davantage les images. « Elles nous permettent de concentrer les choses sur un temps plus court, d'être plus dialectiques et plus pédagogiques », souligne Angela Ricci Lucchi. *La Marche de l'homme*, présentée pour la première fois à la Biennale de Venise en 2001, en est un bon exemple: trois immenses écrans placés les uns derrière les autres, qui révèlent trois époques du regard occidental sur les colonies africaines. Découverte chronophotographique de la fin du XIX^e siècle avec individus qui marchent, dégradation de l'image du sauvage dans les années 1910, exotisme lascif d'un touriste italien dans les années 1960.

BLESSURES DU PASSÉ

Sylvie Pras, ordonnatrice de l'événement, a eu par ailleurs l'idée de proposer depuis quelque temps une commande aux cinéastes qu'elle invite. Un film court répondant à la question « Où en êtes-vous ? » S'il en était besoin, la réponse des Gianikian nous prouve que leur travail de bénédictins dans la mémoire filmée du monde éclaire violemment notre présent, que les plaies qui nous émeuvent aujourd'hui saignent toujours des blessures du passé.

Une nouvelle compilation d'archives évoque cette fois l'Irak (pastorale d'un autre temps), la Grèce (sous la botte nazie), le Guatemala (le génocide indien), la Palestine enfin (projetée en négatif). « Nous vivons dans les brasers, qui les allume ? », dit le prafabule emprunté à Hérodoté, avant que le film ne se termine sur une surprenante confession intime d'Angela Ricci Lucchi (voix off sur ses merveilleuses squarrelles). Elle y raconte que Yervant, qui travaillait voici quelques mois dans l'atelier de sa maison de la campagne génoise, s'est soudain transformé en torche humaine après que la pellicule nitrate hautement inflammable qui l'entourait eut pris feu au contact d'un brandon. Hôpital, coma, mais possiblement perdus. L'accident longtemps redouté par ces maniaques du Celluloïd a donc fini par survenir.

Mais voilà: Yervant se tient aujourd'hui devant nous, avec ses deux mains, son regard fiévreux de douleur, son large sourire de résurrection. « Nous gardons les choses qui nous touchent et qui deviennent pour nous électroques », nous dit-il de ces images que le couple a passées sa vie à collectionner et à affectionner. Un couple qui fait penser au fameux « ange de l'histoire » évoqué par le philosophe Walter Benjamin, qui regarde incessamment vers le passé et en sauve fugitivement quelque chose qui nous concerne parmi ce vaste champ de ruines qu'on nomme l'Histoire. ■

JACQUES MARTELBAUM
Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi. Rétrospective intégrale/Exposition - Installations. Centre Georges-Pompidou, Place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Jusqu'au 15 novembre. Centrepompidou.fr

L'Histoire – 1er octobre 2015



Les arts visuels pour dénoncer la violence de guerre

Expositions - 01/10/2015 par Elvane Sahin

Jusqu'au 15 novembre, le Centre Pompidou expose l'œuvre méconnue en France d'un couple de cinéastes italiens, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi.

Pour dénoncer la violence de la guerre et la domination du fort sur le faible, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi utilisent leur « caméra analytique ». A ce titre, l'installation dans l'exposition du « Triptyque du 20e siècle » est sans doute une de leurs œuvres emblématiques. Un programme de cinquante minutes déploie successivement sur un à cinq écrans des images d'archives de la Grande guerre, du colonialisme, de la guerre froide et d'un Orient multiconfessionnel. Des liens se tissent entre les images et les maux du siècle, toujours dans le même but de dénonciation.

Venus au cinéma dès leur rencontre en 1975, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi travaillent ensemble depuis près de 40 ans dans leur atelier milanais. Ils trouvent la matière première de leurs films à travers leurs voyages, soit en filmant eux-mêmes, soit en collectant les images d'archives. « Nous voyageons en cataloguant, nous cataloguons en voyageant à travers le cinéma que nous allons re-filmer » confient-ils. Mais le travail des deux artistes porte essentiellement sur l'image, ramenée à sa plus petite mesure, le photogramme. Les deux cinéastes recadrent, détaillent, colorisent ou ralentissent le matériau, réinventant ainsi le photogramme d'origine. Ayant rassemblé un « catalogue » d'une centaine d'essences et inventé des appareils capables de les répandre, Gianikian et Ricci Lucchi ont aussi projeté de nombreux « films parfumés », réalisés entre 1975 et 1979.

Un de leurs films met en scène de manière hypnotique des milliers de poupées et de jouets. Récoltées de la fin de la Première Guerre mondiale aux années 1950, elles constituent une sorte de catalogue qu'il faudrait voir comme le produit de l'histoire et le reflet d'une enfance violée par la guerre. Essentiellement esthétique, leur approche reste quand même hermétique, notamment car peu d'explications sont fournies sur l'interprétation des installations présentées.

Le Centre Pompidou propose une rétrospective intégrale des 50 films des deux artistes, dont un court métrage inédit, commandé pour l'occasion. Cette approche est complétée par l'exposition, à ce jour inédite en France, de 10 installations composées de films, vidéos, aquarelles et photographies.

Par Elvane Sahin

L'Italie à Paris – 4 octobre 2015

ART ET ARTISANAT

Publié le dimanche, 4 octobre 2015 à 19h45

Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi Exposition, installations, rétrospective intégrale



Par Ilaria Venneri

Jusqu'au 15 novembre 2015, le Centre Pompidou propose, pour la première fois en France, une exposition, des installations de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi et une rétrospective intégrale de leurs films, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Au Forum -1, l'exposition est consacrée à 9 installations et des aquarelles, dessins et photographies, en accès libre. Si Yervant

Gianikian et Angela Ricci Lucchi ont exposé des installations partout dans le monde, au MoMA, à la Tate, aux Biennales de Venise et de Taipei entre autres, il s'agit ici de leur première exposition monographique d'envergure.

En plus de l'intégralité de leurs cinquante films montrés dans les salles de cinéma du Centre Pompidou, les deux artistes présenteront en ouverture et dans l'exposition «Où en êtes-vous, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi?», un film inédit qui viendra compléter la collection «Où en êtes-vous?» initiée par le Centre Pompidou et coproduite avec Arte.

Voilà maintenant quarante ans que les deux artistes italiens traversent le monde et embrassent le siècle depuis leur atelier milanais qui a tout d'un laboratoire d'alchimiste. A partir de documents d'archives et de films amateurs de la première moitié du XXème siècle, dénichés et collectés précieusement, ils recadrent, déplacent, resserrent, colorisent, ralentissent les images du passé.

Libérées du regard et de l'idéologie de leurs auteurs et de leur époque, désaliénées, ces images font retour mais autrement, comme si nous les voyions pour la première fois. Les artisans de cette révélation ont pris pleinement acte de la révolution opérée par le cinéma et ses dérivés, qui se sont imposés en arts de notre temps.

Avec eux, le siècle devient simultanément vécu, filmé et regardé. Ses images persistent et reviennent. A travers la colonisation, le fascisme, l'impérialisme ou la guerre, les deux artistes créent une continuité inédite entre passé, présent et futur. Ils éclairent notre monde contemporain des images du passé et composent une œuvre poétique, sidérante de beauté.

CULTURE

CHRONIQUE CINÉMA D'ÉMILE BRETON

Ce qui fait d'un matériau une œuvre

MERCREDI, 7 OCTOBRE, 2015 L'HUMANITÉ

La Chronique Cinéma d'émile Breton « Rituel du repas commun vers la dérisoire prolongation d'une vie cassée. »

Retour sur l'œuvre de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi et leur « caméra analytique » (voir la chronique de la semaine dernière), qui ne cesse de dire la sauvagerie des guerres que l'homme fit à l'homme en ce XXe siècle où ils ont vécu : guerres mondiales, conflits locaux, colonisation destructrice de toutes valeurs. Et cela en utilisant toujours des documents d'époque, témoignages « neutres » voire exaltations des valeurs guerrières. Ainsi de leur trilogie sur la guerre de 14-18, Prisonniers de la guerre (1995), processions fantomatiques de vaincus au long de routes sans fin, Sur les cimes tout est calme (1998), où l'écrasante blancheur des neiges rend dérisoire toute avancée des soldats austro-hongrois puis italiens comme en un diptyque de l'impuissance, le plus accusateur étant sans doute Oh ! Uomo (2004). Par ce qu'il montre, bien sûr, des suites de cette guerre, enfants mutilés, rachitiques, malformés, soldats défigurés, mais d'abord par cette insistance à retenir le regard du spectateur sur « l'immontrable ». Et le plus révélateur sans doute de ce film est cette séquence des combattants blessés dans un hôpital conduits vers le repas : images revenant en boucle, lenteur de ce défilé rephotographié image par image pour obtenir une vitesse de défilement à la limite du supportable, c'est bien un troupeau accablé que mènent des infirmières bienveillantes pour le rituel du repas commun vers la dérisoire prolongation d'une vie cassée. Un troupeau résigné.

Effet de surlignement obtenu par le travail effectué sur la pellicule même, comme dans les deux films précédemment cités, le passage de l'image au négatif (neige noire, ombres d'obscurités devenues blanches) donnait l'impression de voir des surfeurs affrontant un océan de ténèbres : l'image même du vain effort. Ainsi c'est bien, dans tous les cas, une reprise d'un matériel préexistant et considéré dans son état même (délabrement, virage de la pellicule) qui fait qu'on est là en présence de films. D'une œuvre filmique. Et parfois il suffit d'un carton pour donner la profondeur de champ nécessaire à cette exploration du passé. Ainsi, dans leur dernier film, Où en êtes-vous... (2015), commande du Centre Pompidou, l'un des épisodes est un documentaire de 1967 tourné en Mésopotamie avant, est-il précisé, les destructions de la guerre en Irak. Monuments, habitants. « En 501 avant Jésus-Christ, dit ce carton, l'empereur afghan Babour avait recensé dans ce pays 33 espèces de tulipes sauvages. » Second carton : « Ô Babour, qui donc a foulé tes fleurs à jamais ? » Il y aurait encore beaucoup à dire : allons voir les films.

Les Inrockuptibles – 7/13 octobre 2015



La Marche de l'homme de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi (2001)

courtesy Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

YG-ARL, une caméra pour voir

C'était en 2004, et Godard sortait un film intitulé *Notre musique*, un film qui se passait à Sarajevo et où il était aussi question des Palestiniens et des Indiens d'Amérique. Pour *Les Inrocks*, JLG avait ressorti l'un de ses couplets favoris, l'une de ses plus lumineuses démonstrations : *"Avec mes amis des Cahiers du cinéma, on avait cette idée que la caméra est faite, comme le microscope ou le télescope, pour voir ce qu'on ne voit pas. Par exemple, sa bonne amie. Ma bonne amie, je la vois, comme ça, à l'œil nu, mais... est-ce qu'il n'y a pas autre chose à voir, qu'elle-même ne voit pas et que je pourrais lui montrer ? Et qui peut-être améliorerait ma vie après ?"* Ailleurs, devant des étudiants, il enfonçait le clou : *"Le cinéma, c'est ce qu'on ne peut pas voir autrement que par la caméra. Comme l'infiniment petit ne peut être vu qu'avec un microscope et les étoiles ne peuvent être vraiment vues qu'avec un télescope, le cinéma nous montre dans notre univers de l'infini moyen des choses qu'on n'aurait pas pu voir sans lui."*

Sans se soucier le moins du monde de JLG, mais tout en souscrivant instinctivement au même protocole expérimental que lui, deux artistes italiens aux noms difficiles, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, un Arménien de Venise et une native de Lugo di Romagna, sont devenus cinéastes en se crevant les yeux sur de vieilles bobines de pellicule prêtes à s'autodétruire. Avec l'intuition géniale que ces pauvres bouts de nitrate de cellulose, griffés et tachés, hautement inflammables, oubliés sur les étagères de laboratoires promis à la disparition, recelaient d'ineffables fragments d'histoire vive, des fragments proprement électriques, car absolument nécessaires à la compréhension

de nos tragédies contemporaines. Photogramme après photogramme, dans un gigantesque effort de restitution et d'éclaircissement, c'est bien l'histoire elle-même qui se lève dans chacun des films des Gianikian : *"Nous cherchons l'histoire en interrogeant la pellicule. Nous cherchons à donner un sens nouveau à ces images, un sens caché, pour y trouver les racines de la violence, des guerres, de toutes les maladies du XX^e siècle. Parce que nous pensons que tous les maux du siècle sont contenus dans chaque boîte de pellicule, comme des vipères prêtes à mordre à nouveau."*

Leur microscope, les Gianikian l'ont appelé *"notre caméra analytique"*, celle qu'il leur a fallu inventer pour fouiller les tréfonds de chaque image et la rendre enfin visible, enfin projetable, au risque de sidérer le spectateur de 2015, gavé d'inconsistantes images télévisuelles, inexistantes sans la légende ou le commentaire qui les accompagne. Chez les Gianikian, comme chez Godard, c'est l'inverse : l'image contient tout et se suffit à elle-même, à la fois le monde et l'idéologie qui sous-tend sa production.

C'est l'honneur du Centre Pompidou, soutenu par le Festival d'Automne à Paris, de montrer pendant un mois et demi l'intégralité de ces quarante ans de travail, les cinquante films des Gianikian et leurs installations. En ces temps de vaches maigres et d'amnésie sciemment organisée, cela revenait à prendre un risque financier tout en faisant un geste politique fort. Pari gagné : la presse, pas toujours aussi paresseuse qu'on le dit, ne s'y est pas trompée et les salles sont pleines. C'est jusqu'au 15 novembre, à Beaubourg, et rien ne paraît plus important.

Frédéric Bonnaud

L'Officiel des spectacles – 7/13 octobre 2015

Centre Pompidou

19, rue Beaubourg (4^e) M^o Les Halles ou Rambuteau 01 44 70 12 33 Nouvelle présentation des collections modernes, 1905-1965.

Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 €, TR 11 €
Entrée libre - 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois
(Atelier Brancusi - Centre Pompidou) Visite de l'atelier Brancusi. Tj sf Mar de 14h à 18h
Entrée libre Expos **Dominique Gonzalez-Foerster - 1887-2058.** Jusqu'au 1^{er} février 2016 Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 €, TR 11 €, Entrée libre - 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Julien Prévieux - Prix Marcel-Duchamp 2014.** Jusqu'au 1^{er} février 2016 Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 €, TR 11 €, Entrée libre - 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Thierry Fontaine : les joueurs - Carte blanche PMU 2015.** Du 7 au 19 octobre Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée libre **Une histoire - Art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui.** Jusqu'au 7 mars 2016 Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée 14 €, TR 11 €
Entrée libre - 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Wifredo Lam.** Jusqu'au 15 février 2016 Tj sf Mar, Jeu de 11h à 21h, Jeu de 11h à 23h Entrée 14 €, TR 11 €, Entrée libre - 26 ans (ressortissants et résidents de longue durée de l'U.E.) et 1^{er} dim du mois **Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi.** Jusqu'au 15 novembre Tj sf Mar de 11h à 21h Entrée libre

Artribune – 22 ottobre 2015

Gianikian & Lucchi al Centre Pompidou. L'intervista

Dopo quarant'anni di raccolta e rielaborazione della Storia attraverso il cinema, la coppia d'adozione milanese, Angela Ricci Lucchi e Yervant Gianikian, inaugura una retrospettiva al Beaugourg. Brillante il successo di pubblico della mostra, elogi da parte di tutta la critica. Che li ha definiti cinéastes-résistants. Noi li abbiamo intervistati.

Scritto da **Ginevra Bria** | giovedì, 22 ottobre 2015 · 0

 [Print](#)  [PDF](#)  [Email](#)



Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi – L'archive comme oeuvre, l'oeuvre comme archive – veduta della mostra presso il Centre Pompidou, Parigi 2015 – photo © Hervé Véronèse

Per la prima volta in Francia, al Centre Pompidou, l'intero lavoro di **Angela Ricci Lucchi** (Lugo di Romagna, 1942) e **Yervant Gianikian** (Merano, 1942) trova il giusto scrigno di cristallo attraverso il quale mostrare il mondo al mondo e il secolo passato al secolo a venire. Alla coppia milanese di adozione, il Centre Pompidou, sostenuto dal *Festival d'Automne*, ha dedicato un percorso tra buio e luce, dal titolo *Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi: Rétrospective*, un racconto iconografico che ha fatto affacciare il pubblico francese sulle loro ricerche storiche, antropologiche e politiche. Lungometraggi, video, installazioni, così come fotografie, disegni e acquerelli hanno riletto il loro approccio all'immagine, attraverso imperialismo, colonialismo, fascismo, dominazione, forme di violenza e emblemi dell'origine.

Mentre l'Espace central del Beaubourg ha ospitato un avvicendamento, tra gli altri, di acquerelli e del film commissionato appositamente, la Première salle e la Salle retrospective vede il succedersi le installazioni *La marcia dell'uomo* (2001) commissionato da Harold Szeemann per la sua ultima Biennale di Venezia, *Imperium* (2013), *Terra nullius* (2003), *Trittico del Novecento* (2002-08), installazione su cinque schermi prodotta dal Mart di Rovereto; così come delle proiezioni di *Lo specchio di Diana* (1996) e *Pays barbare* (2013).

Quale specificità ha colto la Francia, e il Centre Pompidou in particolare, con questa retrospettiva che racchiude oltre quarant'anni del vostro lavoro?

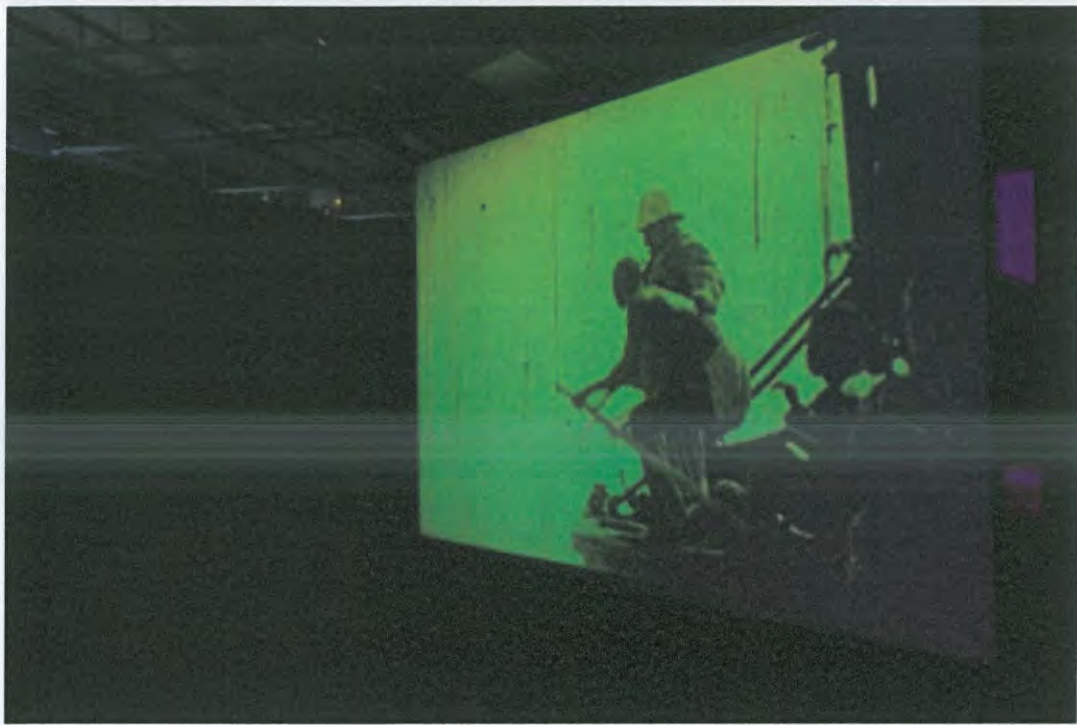
Angela Ricci Lucchi: Quando sei mesi fa ci hanno contattati, per allestire, organizzare e preparare questo omaggio, eravamo molto stupiti del grande interesse della Francia verso il nostro lavoro. La Francia del resto già lo aveva mostrato con due retrospettive al Jeu de Paume (1995 e 2008), alla Cinémathèque, proiezioni al Louvre, al Beaubourg stesso e in altri spazi. Per non parlare delle produzioni di Arte e di Les Films d'Ici e il portare *Oh! Uomo* al Festival di Cannes nel 2004. Il Centro Pompidou ha messo in evidenza la pluralità del nostro lavoro, dal mondo del cinema al mondo dell'arte, e l'ampiezza e vastità della nostra incessante sperimentazione.

Negli scorsi anni erano già state organizzate alcune retrospettive, ma sono sempre risultate parziali, come quella alla Tate Modern (2011), dedicata a una parte del cinema; oppure quella al MoMA (2009), un percorso che si sviluppava a partire da *Dal Polo all'Equatore*.

E in Italia?

A. R. L.: L'unica istituzione, privata, che abbia ospitato un nostro omaggio – parziale anche in questo caso, dato che sono state esposte solo installazioni – è stato l'Hangar Bicocca.

Al Beaubourg invece hanno voluto mettere in mostra installazioni, acquerelli e persino la nostra scrittura. Il Centre Pompidou, infatti, ha voluto che lavorassimo a una pubblicazione che contiene anche nostri testi, dal titolo *Notre caméra analytique*. Inoltre abbiamo lavorato a un nuovo film e a un altro *rouleau* ispirato al nostro incontro con Kokoschka, alla storia della bambola e della guerra da lui vissuta.



Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi – L'archive comme oeuvre, l'oeuvre comme archive – veduta della mostra presso il Centre Pompidou, Parigi 2015 – photo © Hervé Véronèse

Attraverso fotografie, fotogrammi, film, documentari, cortometraggi e acquarelli, quale definizione emerge del vostro ruolo di inarrestabili rivelatori? Non siete, forse, anche degli esploratori?

A. R. L.: Sì, certo, sono esatte entrambe le definizioni. Siamo stati pionieri nella creazione di immagini in movimento, grazie anche a una ricerca che non si è fermata nemmeno dopo esser stata così tanto osteggiata. Tuttora non ci rendiamo conto di quel che è successo in Francia: noi restiamo sempre artisti d'avanguardia, incarnando semplicemente il termine *avant-garde*, cioè quella "*guardia che sta davanti*", che vede per gli altri.

Al Pompidou hanno curato così tanto i differenti aspetti che, quando ci hanno proposto di esporre tutto quanto il nostro lavoro, ci siamo spaventati a dover affrontare quarant'anni di ricerche e di vita, che per noi sono tutt'uno. È stato un grandissimo impegno, sia da parte nostra che da parte loro, sebbene si sia avuto poco tempo per organizzarlo: solo sei mesi. Al MoMA ci hanno avvisati con un anno di anticipo, mentre all'HangarBicocca addirittura due anni.

Come si intrecciano, in questa retrospettiva, tempo storico e tempo umano?

Yervant Gianikian: Abbiamo sempre lavorato sul passato, che per noi parla del presente, mentre il tempo storico riflette perfettamente questa umanità straziata dei nostri giorni. Il tempo storico e il tempo umano si sovrappongono nel dolore. Noi non facciamo altro che osservare e rievocare il continuo ripetersi della storia, che avviene attraverso la violenza. Oggi siamo in uno stato di guerra permanente. Abbiamo cominciato a raccontare la guerra nel 1986 con *Dal Polo all'Equatore* e sono trent'anni circa che continuiamo a ripercorrere la Prima, la Seconda guerra mondiale, la questione armena e le emigrazioni. Il tempo è una continua replica, come sottolineava Gianbattista Vico: la storia si ripete.



Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi – L'archive comme oeuvre, l'oeuvre comme archive – veduta della mostra presso il Centre Pompidou, Parigi 2015 – photo © Hervé Véronèse

Tra i cinquanta film che avete proiettato al Pompidou, a quale non si sarebbe mai potuto rinunciare e perché?

Y. G.: Un film per noi importante, forse irrinunciabile, è *Dal Polo all'Equatore*, che continua a girare il mondo. Negli Stati Uniti eravamo già conosciuti con i *Scented Films* – allora li promuovevamo attraverso lunghi tour americani, perché qui in Italia interessavano molto poco. Siamo tornati con questo film, distribuito da subito dal MoMA. Durante la realizzazione siamo rimasti chiusi nel nostro studio per quattro anni, abbiamo praticamente vissuto in una camera oscura e, quando ne siamo usciti, a Milano non riconoscevamo più la città. Eravamo calati in questo film la cui realizzazione ha richiesto l'opera di quasi 500mila fotogrammi singoli, 500mila fotografie.

La prima proiezione è stata a Los Angeles. Era stato organizzato un tour del film di tre mesi – maggio, giugno e luglio – e io avrei dovuto rimanere oltre sessanta giorni, ero senza Angela, ma a San Francisco mi sono fermato, per me era troppo. Così sono tornato indietro. Abbiamo ripreso il tour insieme quando è arrivato alle proiezioni di New York. Jim Hoberman, dalle pagine del *Village Voice*, ci ha definiti "explorers".

Dalla retrospettiva, quale idea di civilizzazione emerge?

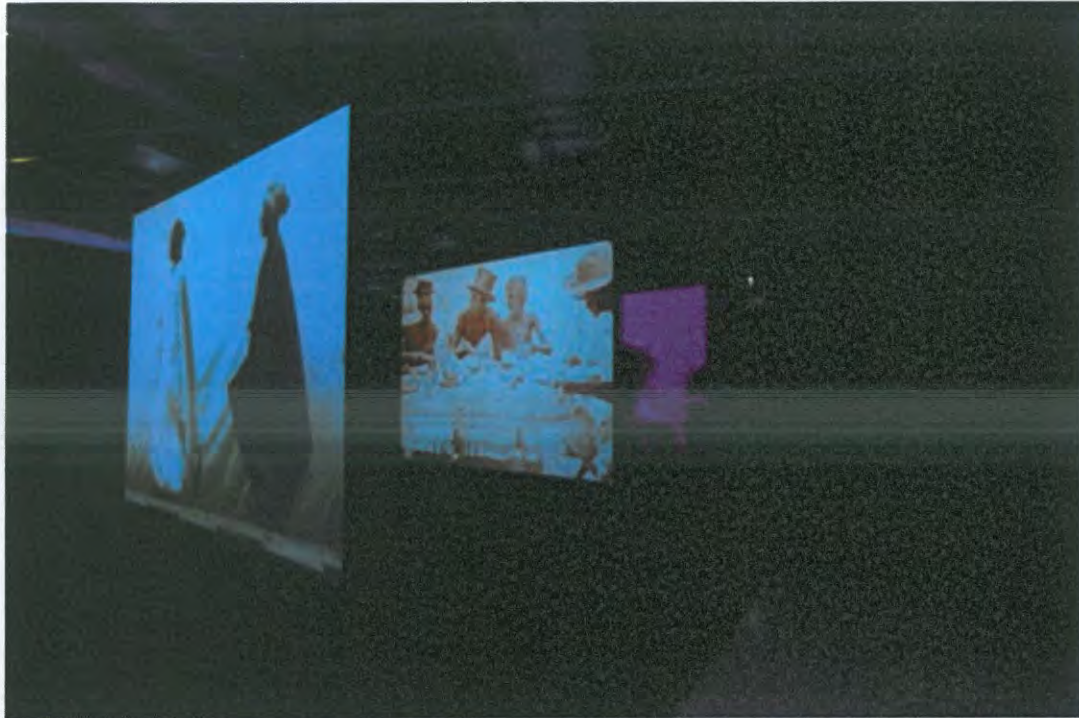
Y. G.: È preponderante la nostra denuncia visiva delle barbarie. Non vogliamo essere didattici. I film e le installazioni presentati al Pompidou raccontano la visione occidentale del colonialismo e noi la risignifichiamo, rovesciandone il senso. Non vediamo alcuna civilizzazione, piuttosto una serie di conquiste violente.

Con la ricerca sul dettaglio, nel fotogramma, attraverso la nostra "camera analitica", registriamo ritratti di singoli in popolazioni inermi, nei Paesi "esotici" così com'erano nei primi anni del Novecento. Diamo una rappresentazione, un'identità precisa ai cosiddetti "civilizzati", facendoli intravedere come mai prima. Africani, arabi, caucasici, indiani. Viaggiamo attraverso continenti.

Quale tipo di ricerca e di lavoro antropologico avete svolto con il cortometraggio commissionato dal Centre Pompidou, *Où en êtes-vous?*

Y. G.: Abbiamo sempre cercato di risalire il secolo, viaggiando attraverso l'origine delle immagini filmiche del mondo. Quest'ultimo lavoro racconta di altri "roghi" attuali: l'Iraq come era visto negli Anni Sessanta – l'Iraq è la Mesopotamia. La prima immagine: un muro dove è scritto *Welcome to Baghdad*. Appaiono intere e ancora intatte le costruzioni che sono state distrutte adesso; si vedono Mossul, Hatra, così come altre antiche città e monumenti oggi rasi al suolo. Mostriamo l'Afghanistan, appena prima della guerra del 1979. C'è la Grecia del 1941-42 occupata e vista dai nazisti. Sul Partenone sventola la croce uncinata. Dagli archivi emerge la sofferenza delle popolazioni sottomesse. Un aspetto importante della nostra ricerca è quello sulle popolazioni Rom, così perseguitate nei tempi attuali.

In questi anni abbiamo costruito il nostro "archivio degli archivi" e durante questa mostra al Pompidou ci è stato consegnato un premio internazionale importante dalla FIAF – Fédération Internationale des Archives du Film, un riconoscimento che è stato dato, fra gli altri, a Scorsese, de Oliveira, Varda e Bergman.



Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi – L'archive comme oeuvre, l'oeuvre comme archive – veduta della mostra presso il Centre Pompidou, Parigi 2015 – photo © Hervé Véronèse

Quanto *Tourisme vandale* (1986) e *Pays barbare* (2014) rievocano due aspetti socio-culturali che stiamo vivendo?

Y. G.: Abbiamo iniziato a realizzare *Pays barbare* nel 2012, per una casa di produzione in Francia e per la prima volta abbiamo usato la nostra voce, mentre di solito i film che concepiamo sono silenziosi, oppure utilizzano sottili colonne sonore e didascalie in sovrimpressioni. Questa volta abbiamo sentito l'urgenza di *dire*, di esser più chiari ed espliciti, raccontando il Mediterraneo, le sue civiltà, oggi "tomba profonda".

Tempi più raccolti e compatti invece emergono in alcune installazioni, come in *Imperium* (2013). Mentre il film *Pays barbare* è incentrato sulla conquista armata, sulla guerra attraversata da un diario di un operaio-soldato italiano in Etiopia, l'installazione *Imperium* – su quattro schermi prodotto e presentato dalla Haus der Kulturen der Welt di Berlino – è invece focalizzato sulla conquista economica, sulla Banca d'Italia a Harar, ultima città di Arthur Rimbaud. Sono riprese le donne dei banchieri, le donne africane, le armi, la vita e le altre passioni dei soldati che sono il corpo femminile nero. Le immagini si collegano inevitabilmente al presente, costringono a pensare, a fare associazioni.

Dopo il Leone d'Oro al Padiglione armeno, quale nuovo senso o sentimento hanno acquisito *Rouleau arménien* e *Retour à Khodorclur. Journal Armènièn*?

A. R. L.: *L'Armenitudine*, come noi la definiamo nel nostro lessico familiare, ci accompagna in parte del nostro lavoro. Per noi l'Armenia è Raphael, il padre di Yervant. In *Retour à Khodorciur* (1986), per la prima volta racconta la storia drammatica della sua sopravvivenza al genocidio. Del suo ritorno nel 1976, ormai anziano, al paese natio distrutto e abbandonato. Nel 1915 era un bambino e rimase solo perché vide scomparire uno a uno i componenti della sua famiglia e di tutto il villaggio. Il lungo esodo dal Caucaso alla Siria, dove gli armeni furono costretti ad arrivare per morirvi, si rinnova oggi: la tragica storia di altri profughi per noi è fonte di sofferenza.

Ora a San Lazzaro è come se fosse tornato a casa. All'isola è stato esposto un lungo rotolo di 17 metri per 75 cm, un *Rotolo Armeno* di acquerelli che narrano antiche fiabe armene medievali, terribili e dolcissime, di cui Raphael ci fece dono traducendole da lingue antiche armene, kurde, turche, persiane. Il rotolo è l'incrocio di due culture: Oriente e Occidente.

Potreste rivelare i vostri programmi futuri?

Y. G.: Siamo già in un nuovo lavoro, da cui siamo molto presi. Ci siamo dentro fino al collo!

Ginevra Bria

Parigi // fino al 15 novembre 2015

Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi – L'archive comme oeuvre, l'oeuvre comme archive

CENTRE POMPIDOU

Place Georges-Pompidou

+33 (0)1 44781233

www.centrepompidou.fr

CULTURE | CHRONIQUE
PAR JACQUES MANDELBAUM

Les traces (filmées) de l'Histoire

Interroger le sens

On retrouve cette hantise de la destruction et de la guerre dans l'œuvre de leur cadet Jean-Gabriel Périot, 41 ans, de même que cet art du *found footage* («films trouvés») qui permet à l'artiste de donner corps à une vision personnelle à partir d'un matériau d'emprunt. *Une jeunesse allemande*, qui n'utilise que des images de films d'époque, de travaux d'école de cinéma, d'actualités et de plateaux télévisés, retrace ainsi l'épopée sanglante de la Fraction armée rouge en Allemagne, de 1970 à 1977. Ce n'est sans doute pas la première fois qu'on s'y essaye, mais la riche diversité des sources et la manière dont le réalisateur les utilise confèrent du moins à ce moment sombre de l'histoire européenne, loin des simplifications idéologiques, sa complexité, son opacité, son profond mystère.

Mor Loushy, 33 ans, a, quant à elle, mis la main sur un matériau censuré depuis quarante ans en Israël : une série d'interviews menés par une poignée de « kibboutzniks » – notamment le tout jeune écrivain Amos Oz, qui venait lui-même de servir dans une unité de tanks – auprès de leurs frères d'armes à l'issue de la guerre des Six-jours. L'idée était que les sentiments des conscrits – doute, honte, peur, révolte – ne correspondaient pas vraiment au climat d'exaltation nationale suscitée par cette guerre éclair. Les entretiens confirmèrent ce pressentiment. Le cinéaste, exhumant ces traces sonores, a choisi de les monter avec des actualités de l'époque, collectées aux quatre coins du monde, débarrassées de leurs commentaires. Elle effectue donc une sorte de collage dont on est tenté de dire qu'il restitue la vraie bande-son de la guerre.

**IL SE DÉGAGE
DE TOUTE ARCHIVE
FILMÉE UNE AURA
QUI LUI CONFÈRE
UN STATUT
DE VÉRITÉ**

Le hasard place dans une heureuse proximité trois événements de l'actualité cinématographique qui ont pour point commun de recourir aux archives, et surtout de mettre en lumière l'intelligence du monde qu'on peut tirer de leur usage critique. Il s'agit de l'intégrale de l'œuvre des artistes italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, qui est proposée par le Centre Pompidou jusqu'au 15 novembre. Et de deux films qui viennent de sortir en salles : *Une jeunesse allemande*, du Français Jean-Gabriel Périot (le 14 octobre), et *Censored Voices*, de l'Israélienne Mor Loushy (le 21 octobre).

Gianikian et Ricci Lucchi, nés tous deux en 1942, travaillent depuis quarante ans les vieilles bobines de type actualités, films amateurs, documentaires, merchant en exergue la violence continue de l'Histoire, plus particulièrement européenne (colonisation, première guerre mondiale, génocide arménien...). Une fois passées par leur main, photographiées par photogramme, les bandes se transfigurent. Colonisation, ralents, répétitions, recadrages, composition musicale : toute une orfèvrerie plasticienne détourne l'idéologie qui les a produites pour mieux y retrouver l'humanité de ces spectres, nos frères, engloutis pas le temps et la folie furieuse des hommes.

**LES IMAGES
D'ARCHIVES
CONSTITUENT
UN TÉMOIGNAGE
PRÉCIEUX DU PASSÉ.
UNE FOIS CE CONSTAT
D'ÉVIDENCE POSÉ,
LES DIFFICULTÉS
COMMENCENT**

Voici donc trois œuvres qui se rencontrent dans leur désir de se confronter aux traces de l'Histoire, dans leur refus de leur adjoindre le moindre commentaire, la moindre voix off, dans leur volonté d'en interroger le sens par un travail sur la matière (montage, distorsion, collage), dans la tentative enfin, pertinente et convaincante, de restaurer la vocation de ces documents du passé à saisir et éclairer aussi le temps de leur redécouverte. Autant de vertus qui tranchent, pour le dire sans ambages, avec l'absence de scrupules qui définit trop souvent le recours aux archives. Voilà, certes, un débat qui n'est pas nouveau. Des historiens comme Marc Ferro, Sylvie Lindeperg ou Laurent Véray, mais aussi bien des cinéastes comme Jean-Luc Godard dans ses *Histoire(s) du cinéma* l'ont circonscrit de longue date, en nous rappelant notamment l'importance qu'ont prises, depuis la première guerre mondiale, les images photo et cinématographiques dans la conscience historique des hommes.

Ce débat n'en gagne pas moins à être incessamment ranimé, face à la diffusion exponentielle et incontrôlable desdites images sur la Toile. Il est entendu, en effet, que les images d'archives constituent un témoignage précieux du passé, qu'elles léguent à notre mémoire, individuelle et collective, une figuration des événements plus ou moins lointainement advenus. Une fois ce constat d'évidence posé, les difficultés commencent néanmoins. Même si les spectateurs d'aujourd'hui ne sont plus naïfs devant l'image, il se dégage de toute archive filmée, qu'elle provienne d'une source officielle ou d'une pratique d'amateur, une aura qui lui confère un statut de vérité. Or, il n'est de vérité intrinsèque ni dans la manière dont ces images ont été naguère filmées ni dans celle dont on les présente aujourd'hui. L'idéologie, la propagande, la manipulation, ou plus simplement une vision d'époque qui nous serait devenue opaque, peuvent entacher, en même temps que les images, les hommes qui les agencent comme ceux qui les regardent.

Cette précaution de principe – associée à l'impérialisme et aux trafics hélas bien réels dont les archives sont l'objet – aura fini par induire, d'un autre côté, une méfiance abrasive, en vertu de laquelle les archives ne pourraient témoigner que de l'instant qui les regarde, à défaut du passé dont elles proviennent. Il est probable que la vérité se trouve au milieu du gué, s'il faut en croire le philosophe Walter Benjamin (*Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, Éditions du Cerf, 2006) : « Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'autrefois rencontre le maintenant dans un éclair pour former une constellation. » ■

mandelbaum@lemonde.fr

Transfuge – novembre 2015

Rétro :

***Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi* – jusqu'au 15 novembre
Centre Pompidou**

Couronnés d'un Lion d'or à la Biennale de Venise, les artistes investissent Beaubourg à travers une rétrospective intégrale de leurs films et installations, entre archives oubliées et films amateurs du début du xx^e siècle.

Transfuge – novembre 2015

CINÉMA

Rétrospective Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou - 75004 Paris

3 x 2 places offertes. Séance au choix



Exibart.com – 17 novembre 2015

**YERVANT GIANIKIAN E ANGELA RICCI
LUCCHI, RETROSPETTIVA
CENTRE POMPIDOU, PARIGI**

Ilvia de leoni



pubblicato martedì 17 novembre 2015

"Viaggiamo catalogando, cataloghiamo viaggiando attraverso il cinema che andiamo a ri-filmare" Ovvero la coppia **Yervant Gianikian e Angela Ricci Lucchi**. Con 50 film, 16 installazioni tra video, scritti, acquerelli e fotografie è andata in scena al Pompidou di Parigi una retrospettiva integrale del duo di artisti italiani, vincitori fra l'altro del Leone d'oro all'ultima Biennale di Venezia. Presenti e applauditi in istituzioni e in festival internazionali, quando si parla di loro (lui di origine armena, lei romagnola), si parla di cinema sperimentale ma soprattutto di "etica della visione" (ndr). In che senso?

La loro avventura inizia quarant'anni fa, e da allora hanno intrapreso una riflessione senza eguali sul linguaggio cinematografico lavorando sulla sua più piccola unità di misura, il fotogramma. Rielaborando vecchi film di repertorio, e non di finzione, perlopiù recuperati da archivi familiari o istituzionali, la coppia ha maturato nel tempo un approccio a dir poco singolare con il film d'archivio. Attraverso la cosiddetta "camera analitica", ogni singolo fotogramma viene colorato, ri-fotografato, rimontato, diventando fonte dei loro film.

Altro elemento è il rallentamento della velocità di scorrimento della pellicola, ciò che rivela, in maniera del tutto inaspettata, dettagli altrimenti impercettibili, come uno sguardo o un gesto, stimolando in tal modo riflessioni e letture a più livelli. Ogni immagine acquista così tutto lo spessore e l'espressività di un verso poetico.



Yervant Gianikian e Angela Ricci Lucchi – Retrospettiva

Artisti dell'immagine, mostrano la violenza dell'uomo sull'uomo, ma anche sull'ambiente, sugli animali. Tra i temi ricorrenti la storia italiana tra colonialismo, fascismo, ma anche imperialismo e guerra, partendo quindi da immagini di propaganda il duo Ricci Lucchi e Gianikian ne devia il messaggio d'origine per mettere a nudo zone d'ombra della storia. Attraverso l'analisi di materiale storico instaurano una continuità tra passato, presente e futuro, riaffermando di volta in volta come la memoria sia un elemento imprescindibile del nostro presente. Vedi, una delle opere più note, *Dal Polo all'Equatore* (1986), realizzato con materiale proveniente dall'archivio del documentarista Luca Comerio del 1929, da documentario fascista si trasforma, tra l'altro, in una critica sui modi di rappresentazione del potere. Ma anche il film *Ghiro ghiro tondo*, un film che copre il periodo che va dalla fine della prima guerra mondiale fino agli anni Cinquanta, mostra come dieci mila giocattoli per bambini di materiali diversi come legno, stoffa e cera, tra infanzia e violenza. *Ritorno a Khodorciur - Diario armeno* (1986) sul massacro degli armeni nel 1915. Bellissimo il lavoro *Kokoschka, la fiancée du vent* (2014-2015), un rotolo con acquerelli lungo dieci metri e un film. Qui i cineasti rendono omaggio a Oskar Kokoschka, ispirandosi alle lettere che il maestro scrisse, tra il 1918 e 1919, a Hermine Moos, costumista al teatro di Monaco di Baviera, alla quale aveva ordinato una bambola a grandezza naturale, all'effigie d'Alma Malher, la donna amata. La retrospettiva, che ha avuto luogo in uno spazio aperto in cui sono presenti le diverse installazioni e film, ha proposto inoltre una folta programmazione di film. Infine, tra i diversi lavori, è stato presentato un inedito, *Où êtes-vous, Yervant Gianikian & Angla Ricci Lucchi?* (2015). Quest'ultimo lavoro parte da una collezione voluta dal Centre Pompidou, che chiede ad ogni cineasta invitato di rispondere liberamente alla domanda appunto *Où êtes-vous?*. La risposta è nel film.

Livia de Leoni

Yervant Gianikian e Angela Ricci Lucchi – Retrospettiva
Centre Pompidou, Parigi
Info: www.centrepompidou.fr